VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 10 OCTOBRE, 1922. No. 18



Adresses tout[illegible] ...ance à "La L..."

Canada et ... $2.00
Union Postale ... $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Mgr Cloutier

Vicaire général du diocèse de Saint-Boniface



Ce matin a eu lieu, en l'église de de Mgr Cloutier, vicaire général en St-Norbert, la cérémonie d'investiture l'archidiocèse de St-Boniface.

FRANCE

L'appel de L'Angleterre

L'effondrement subi de la Grèce, qui ne fut du reste pas une surprise pour tout le monde, et que les autorités militaires françaises en particulier avaient annoncé de longue date, constitue pour l'Angleterre et son prestige, un cuisant échec. Il suffit pour s'en convaincre de lire la presse anglaise, mieux encore, de constater l'affolement des milieux gouvernementaux et les déplacements de la flotte anglaise qui se concentre dans le Levant.

L'impérialisme britannique, autrement dangereux, réel et tenace que l'impérialisme injustement reproché à la France par beaucoup de nos anciens alliés, avait dès la guerre, jeté son dévolu sur l'Orient et décidé d'en faire, sous une forme ou sous une autre, un prolongement des possessions anglaises; et, pour sauver les apparences, la Grèce était à remplacer le Turc, moins souple sur les rives des Détroits comme dans une grande partie de l'Asie Mineure. Maintenant qu'il a suffi de quinze jours pour jeter à la mer l'armée de Constantin, la partie est perdue; il faut la recommencer sur de nouvelles bases et avec de nouvelles cartes, dans des conditions d'autant plus mauvaises que la France, mieux renseignée et surtout plus honnête, s'est rapprochée du gouvernement d'Angora.

Et c'est à nous que s'adressent aujourd'hui les appels de l'opinion publique anglaise. Pour régler la question d'Orient, pour rétablir la paix et pour protéger efficacement les minorités chrétiennes, il est nécessaire, dit-elle, qu'une étroite entente existe entre la France et l'Angletrre dont les intérêts, paraît-il, seraient sinon identiques du moins étroitement liés.

Une pareille entente est-elle possible: est-elle désirable?

Elle serait probablement féconde, mais nul ne sait encore quel en serait le véritable bénéficiaire et si, pour employer une expression populaire, nous ne serions pas simplement appelés à tirer, pour les Anglais, les marrons du feu.

Dans une opération de cette nature, le gouvernement de Lloyd George recherche un premier avantage. L'accord d'Angora, nos procédés dans l'Afrique du Nord et en Syrie, ont mis en opposition dans les milieux musulmans les méthodes anglaises et les nôtres: notre influence et notre prestige se sont accrus de tout ce que perdait l'Angleterre, et ce serait à cet égard un premier succès que d'obtenir notre concours pour ravir aux Turcs le fruit de leurs efforts et de leurs victoires. Nous n'avons pas à favoriser de pareilles arrière-pensées; si nous sommes aujourd'hui bien placés pour jouer un rôle de médiateurs et d'arbitres, si nous pouvons aider l'Angleterre à se tirer du mauvais pas où l'a jetée la politique maladroite de Lloyd George et si nous y sommes prêts en souvenir de la guerre, nous ne devons pas perdre les bénéfices de notre sagesse et de notre loyauté en employant des mesures de contrainte vis-à-vis de la Turquie.

Nous pouvons, puisque l'Angleterre nous le demande, essayer d'adopter avec elle une politique commune en Orient mais les circonstances nous donnent les moyens d'imposer nos conditions.

La seule paix à laquelle nous puissions travailler en Orient sera celle qui sauvegardera les droits des populations, des majorités turques victorieuses comme des minorités chrétiennes auprès desquelles nous avons à reprendre le rôle de protecteurs que nous avons exercé depuis des siècles; ce ne doit pas être la paix d'hégémonie angloise que recherchait le gouvernement de Londres quand il s'établissait en Mésopotamie à Mossoul ou en Perse; quand il créait en Palestine, sous son mandat, le foyer juif qui lèse à la fois les droits des Arabes et des chrétiens. De ce côté, l'Angleterre doit renoncer à ses prétentions, comme elle ne peut rester à Constantinople soit directement, soit par personne interposée. Elle a parié sur la Grèce, elle a perdu: elle nous appelle à son secours; c'est bien mais qu'elle paye.

Elle a besoin de nous en Orient et nous serons heureux de lui rendre service là-bas, dans la mesure où seront sauvegardés nos intérêts matériels et moraux; mais il n'est pas possible d'envisager l'hypothèse d'une collaboration dans le Levant sans que celle-ci ne s'établisse en même temps en Europe et sur le Rhin.

Là aussi, nous nous heurtons, depuis l'armistice et la paix à l'hostilité, sinon de l'Angleterre, du moins du gouvernement de Lloyd George. Si ce dernier avait compris que la guerre gagnée par l'union des efforts, ne pouvait aboutir à une paix solide et durable que par le maintien loyal de l'alliance, depuis longtemps l'Allemagne, empêchée de spéculer sur nos divisions, aurait compris la nécessité de faire honneur à ses engagements. La paix se rétablirait progressivement en Europe, les dangers que lui font courir l'Allemagne et la Russie s'atténueraient, et la prospérité économique renaîtrait peu à peu. En Orient même, les événements n'auraient peut-être pas pris le caractère de gravité actuel si la situation générale dans le monde avait été moins troublée.

Par égoïsme, inconscient peut-être, mais certainement aussi par les maladresses de son gouvernement à courtes vues, l'Angleterre porte aujourd'hui la plus lourde responsabilité de ses embarras, comme de ceux de la plupart des autres nations. Les circonstances, dont quelques-unes sont indépendantes de notre volonté, dont les autres ont été préparées par la prudence et la sagesse de notre action, nous mettent aujourd'hui à même d'être utiles à l'Angleterre et de servir par là, tout à la fois, nos intérêts et ceux de la paix générale.

Nous aurions tort de négliger cette occasion et de manquer à ce devoir; mais, pour intervenir utilement, il est nécessaire que notre concours soit assuré de ne pas se heurter en Orient aux exigences impérialistes de l'Angleterre; nécessaire aussi, qu'en Europe, il trouve sa contrepartie dans le concours loyal que nous avons le droit d'exiger.

Peut-il en être ainsi? Cela paraît singulièrement douteux tant que Lloyd George restera au pouvoir. Cet homme dont les qualités d'intelligence sont indéniables, paraît avoir toujours voulu être maître chez les autres, plus encore qu'il ne l'est chez lui. Il est peu probable que l'échec de toutes ses combinaisons et de tous ses plans, que les démentis donnés par tous les événements à ses espérances et à ses affirmations, aient suffi à l'assagir. La France et le monde, les Allemands eux-mêmes, ne peuvent avoir aucune confiance en lui.

C'est à l'Angleterre seule qu'il appartient d'ailleurs de savoir si elle préfère renoncer à un accord, dont elle affirme le besoin, pour conserver un homme et un gouvernement auxquels elle doit, dès avant les déceptions actuelles, ses déconvenues aux Indes, en Egypte et en Irlande.

Si nous n'obtenons pas les garanties nécessaires, nous pouvons sauvegarder seuls nos intérêts, en Orient comme ailleurs et laisser l'Angleterre se tirer seule aussi, des difficultés dans lesquelles elle s'est mise malgré nos conseils et nos avertissements.

J. L.

UN ROMAN

Certains romans sont poison vif pour le coeur et pour l'esprit, d'autres, qu'on appelle les bons romans, ont souvent l'inconvénient d'introduire le lecteur dans un monde imaginatif qui le dégoûte des devoirs de la vie réelle. Rien de pareil à appréhender du roman qu'Alonie de Lestres vient de livrer au public, sous le titre: "L'Appel de la Race." Un nom de plume couvre discrètement le nom de l'autre; à coup sûr c'est un homme de coeur et un patriote. Son roman sera un stimulant à ceux qui ont du coeur, il en donnera peut-être à ceux qui en sont dépourvus.

Ce roman sort de la catégorie des romans ordinaires, il n'y a que profit à le lire. Nos jeunes de l'Union Canadienne et des cercles de l'A. C. J. C. se doivent de le lire et de le répandre autour d'eux. Jeunes et vieux trouveront profit à cette lecture réconfortante.

L'anglomanie nous menace. En peut-il être autrement chez ceux et celles qui doivent passer par un moule scolaire fait tout exprès pour les transformer? Ce roman met en vive et pathétique lumière les immenses dangers de cette transformation monstrueuse; le héros du roman en paye la façon par l'écroulement de ses rêves de bonheur et par un vrai martyr du coeur.

Une fierté de bon aloi vibre dans toutes ces pages; on se sent devenir plus courageux à mesure qu'on avance vers la fin de ce petit volume.

Voici ce qu'en dit l'Action Française de septembre: "Le roman d'Alonie de Lestres, l'Appel de la Race," est en librairie. Le grand nombre d'exemplaires enlevés en quelques jours atteste le vif intérêt que suscite cet ouvrage. L'Appel de la Race est un excellent instrument de propagande nationale, nous disent ceux qui l'ont lu. Nous le recommandons particulièrement à nos compatriotes qui vivent en dehors du Québec, à ceux qui ont besoin de se protéger contre le mariage mixte".

Il nous tombait sous la main, l'autre soir, vers neuf heures et le coup de minuit nous a surpris sur ces pages captivantes.

Alonie de Lestres écrit pour toute préface ces simples mots: "Je n'ai jamais fait de roman". Evidemment Alonie a du talent; pour un début ce n'est pas banal. La dédicace livre un peu l'auteur à ceux qui fréquentent l'Action Française:

"A mon père et à ma mère
A toute la lignée de bons laboureurs,
Mes ancêtres qui, par leur
Simple et grande vie
M'ont appris de quoi est faite
La noblesse de notre race".

A celui que nous croyons apercevoir sous le voile qui le dérobe au public, nos voeux et nos remerciements. Il a déjà rendu des services précieux à sa race, son patriotisme ardent et éclairé nous en promet d'autres. Puisse-t-il élever bien des âmes à la hauteur de la sienne!

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ST-JEAN-BAPTISTE

Souscription en faveur de l'Association d'Education.

M. Achille Roy	$ 5.00
M. Arthur Guénette	1.00
M. l'abbé J.-M. Desrosiers	10.00
Mlle F. Deslongchamps	1.00
Mlle R. Rivet	.50
Mlle A. Rivet	.50
Mlle A. Guénette	.50
Mme O. Bordeleau	2.00
M. l'abbé J. Bellavance	5.00
M. et Mme J.-B. Plamondon	5.00
Mme F. Campeau	.25
Mme Alb. Comeault	1.00
M. Alex. Ayotte	1.00
Mme Henry Landry	.50
M. Jules Lambert	1.00
M. David Marcil	2.00
M. F. Ranson	1.00
Rév. Soeurs Jésus-Marie	25.00
M. Aimé Boiteau	2.00
Mlle Ol. Fillion	.50
M. Fl. Tessier	1.00
M. Max. Guénette	.50
Dr Alm. Roy	2.00
Mme H. Sarrasin	2.00
M. Edouard Comeault	5.00
M. Edmond Desautels	1.00
M. E. Bissonnette	1.00
M. Ald. Sabourin	1.00
Mme H. Sabourin	1.00
M. J. Beaudette	.75
M. Z. Cyr	1.00
M. P. Pélovuin	2.00
M. W. Ayotte	1.00
M. Geo St-Amand	10.00
M. F. Beaudette	5.00
M. F. Grégoire	2.00
M. Alb. Desautels	.50
Rév. Frères de Marie	10.00
M. J.-A. Godard	5.00
M. R. Ricard	1.00
M. S. Ricard	3.00
Mlle A. Ricard	1.00
M. Jos. Boudreault	1.00
M. J. Godard	5.00
Mlle Malvina Proulx	.50
Mme A. Gariépy	.50
M. Jos Plamondon	2.00
M. N. Déry	5.00
M. E. Trudeau	2.00
M. L. Beaubien	3.00
M. Geo Guertin	10.00
M. Art. Roy	.50
M. R. Marion	.50
M. Chs L'Heureux	1.00
M. Ed. Parent	[illegible]
M. Geo. Brunet	[illegible]
Mme D. Asselin	[illegible]
Mme E. Marion	[illegible]
M. Jean Godard	.50
M. Jos. Fiquette	1.00
M. Onésime Guénette	2.00
Mme Méthode Bérard	.25
Mme H. Bourbonnais	.25
M. J.-B. Desautels	1.00
M. Oct. Baril	1.00
M. J. Goudreau	1.00
M. P. Touchette	1.00
Mlle Annette Plamondon	1.00
Mlle Anna Hamel	1.00
Mme P. Déry	2.00
M. J. Roy	.25
Mme A. Granger	.50
M. Géo Lauzé	.50
M. W. Lasselault	3.00
M. Tel. Fillion	5.00
M. Ant. Plamondon	2.00
M. L.-P. Ayotte	1.00
Rosario Comeault	5.00
Alex. Baril	2.00
H. Duval	2.00
W. Bérard	1.00
A. Neurman	1.00
Albert Ayotte	1.00
Z. Bérard	3.00
H. Fillion	75c
M. Ant. Fillion	5.00
M. A. Champagne	1.00
M. J.-A. Ayotte	3.00
M. Léo Sabourin	1.00
M. Art. Fillion	2.00
M. Léo Brodeur	1.00
M. Ars. Gauthier	1.00
M. E. Bouvier	5.00
M. P. Rajotte	5.00
M. A. Bouchard	1.00
M. J.-A. Syotte	3.00
M. Jos. Bacon	1.00
M. Achille Plamondon	.50
M. H. Hérie	.50
M. U. St-Godard	1.00
M. H. Desmarais	2.00
M. A. Valcourt Sr	2.00
M. Ulric Marion	1.00
M. Fred Marion	2.00
M. Jos. Robert	1.00
M. Edmond Dupuis	4.00
M. Albert Marion	1.00
M. H. Vermette	1.00
M. Oscar Guénette	1.00
M. A. Lavoie	1.00
M. C. Flamand	5.00
M. Alc. Bruneau	1.00
M. Mathias Fillion	5.00
M. Z. Barnabé	5.00
M. J. Fillion	1.00
M. Eug. Cartier	1.00
M. Et. Cartier	.10
M. N. Bouchard	1.00
M. N. Bruneau	1.00
M. W. Dupuis	1.00
M. R. Lavallée	1.00
M. Alex. Laforme	1.00
M. J. Lauzé	3.00
M. W. Fillion	5.00
M. Phil. Vermette	1.00
M. Paul Vermette	5.00
M. Placide Sabourin	1.00
M. Alfred Vermette	2.00
M. Oscar Sabourin	1.00
Mme S. Beaudette	1.00
M. E. Beaudette	.30
M. J. Bernier	.50
M. F. Bernier	.30
Mlle E. Gariépy	50c
M. J. Turcotte	1.00
M. Ant. Vandal	1.00
M. Patrice Vandal	1.00
Mlle Evelyna Bernier	.25
M. Nap Grégoire	1.00
M. Z. Touzin	5.00
M. O. Lafond	5.00
M. S. Marion	1.00
M. Emd. Proulx	2.00
M. Procul Guénette	2.00
M. Urgel Roy	.50
M. Omer Matte	2.00
M. Olivier Landry	.75
M. Ed. Roy	.50
M. Jos. Robert Jr.	1.00
M. H. Lapointe	1.00
M. Frank Landry	1.50
M. H. Clément	5.00
Mme Eug. Carbonneau	2.05
M. Albert Valcourt Jr.	2.00
M. Adélard Dupuis	5.00
Total:	$321.10

LETELLIER

D. Loiselle	1.00
A. Cadieux	1.00
Jos. Granger	1.00
Paul Boiteau	1.00
A. Chaput	1.00
Léon Bruyère	5.00
A. Gallant	2.00
Mme E. Mougeau	1.50
. Harrison	1.00
A. Poliquin	1.00
L. K. Robert	1.00
J. B. Cloutier	5.00
H. J. Bois	2.00
George Beaupré	1.00
A. Gaudron	1.00
C. Perron	.75
Ed. Harrison	.50
L. Gauvin	1.00
J. Chaussé	1.00
N. Bernabé	2.00
Ray Jubinville	2.00
M. Cadieux	1.00
John Boiteau	5.00
Z. Lemire	.50
Mme E. Dufort	.50
Mme Durant	1.00
A. Dupuis	.50
L. Arcand	1.00
Jos. Dupont	1.00
Théo Lemay	3.00
David Parent	1.00
Joseph Jutras	5.00
l'abbé P. Picton	5.00
I. B. Ayotte	3.00
Emile Graveline	3.00
I. Comeault	10.00
Henri Bouchard	1.00
Alfred Saurette	.50
Antoine Damphousse	5.00
Louis Saurette	1.00
P. Fraser	1.00
Mme J. Bouchard	1.00
M. R. Brais	.50
Z. Granger	5.00
C. Boissy	1.00
Emile Parent	1.00
Louis Lavallée	1.00
l'abbé N.-C. Jutras	5.00
Philippe Manseau	2.00
Norbert Lemire	1.00
Ernest Jutras	1.00
Ed. Péloquin	.50
Honoré Dansereau	2.00
Mme H. Dansereau	1.00
E. Dansereau	1.00
Omer Dansereau	.50
Gaston Dansereau	.50
Z. Robert	5.00
Ernest Péloquin	.50
Georges Péloquin	1.00
Arthur Voillet	.50
W. Barnabé	5.00
W. Martineau	.50
O. Héry	.50
Aimé Péloquin	1.00
C. Barnabé	2.00
Philippe Aubin	.50
Josaphat Cadieux	2.00
Jos. Laforme	2.00
A. Fortier	2.00
Jos. Melnick	.75
Paul Cadieux	5.00
Orila Houle	1.00
Albert Dansereau	1.00
Adolphe Fortier	1.00
Joseph Houle	1.00
Charles Gagnon	1.00
Z. Bouchard	2.00
Alfred Brulé	1.00
Paul Saurette	2.00
Jos. Saurette	2.00
Mme A. Saurette	1.00
F. Desautels	[illegible]
J. Simpson	2.00
[illegible]	[illegible]
A. Lafrenière	1.00
J. Lemelin	2.00
	[illegible]

AU SACRE COEUR:- Grande partie de cartes donnée le 17 par la société St-Jean-Baptiste pour l'inauguration de notre nouvelle salle

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, [illegible] ÉTIENNE LAMY.

Le passé, le présent l'avenir!

Nous nous surprenons sans cesse à remonter le courant de nos jours écoulés. Notre vie présente ne nous suffit-elle pas qu'il faille y introduire tant de souvenirs accumulés, ou encore scruter les mystères de l'avenir?

Le passé! C'est l'enfance insouciante et gaie aux chagrins futiles et aux devoirs faciles; c'est la poupée cassée sitôt remplacée par une autre plus belle; c'est la leçon apprise sur les genoux de "maman", et la caresse qui clôt chaque paragraphe. C'est l'arrivée au pensionnat et la Première Communion, c'est la fin des études et l'entrée dans le monde.

Le passé! C'est la vie de jeune fille arrangée un peu à sa guise sans devoirs précis ou impérieux. Suivant les inclinations du coeur et les aptitudes de l'esprit; vie de lente et sérieuse préparation toutefois, conduisant à la vocation librement choisie, mais bénie de Dieu, pour répondre à sa destinée ici-bas, ambitionnant de faire le bien autour de soi. C'est surtout le développement, à son insu, de l'instinct maternel que toute femme porte en elle et qui, chez la religieuse, s'exercera auprès des enfants, riches ou pauvres, des orphelins et des vieillards, des malheureux et des perclus; chez la femme du monde, près d'un berceau... C'est là sa place, et puisse-t-elle ne la quitter qu'à regret! Oh! qui dira les sentiments complexes qui agitent l'âme de la mère, veillant sur cette petite chose encore impuissante, mais pleine de vie, et chérie avant que de naître! Sentiments d'amour — les plus doux comme les plus puissants — pour le petit être qui la paie déjà de retour en la reconnaissant entre tous, s'abandonnant si complètement en ses bras, lui souriant comme à nul autre... Sentiments aussi, de responsabilités — bien lourdes à celle qui en comprend toute l'importance.—

Durant les premiers mois de cette jeune vie si frêle et si gracieuse la mère nourrit, berce et console le cher bébé rose qui prend tous les jours, plus de connaissance. Toute à son bonheur, elle voudrait défendre à sa pensée de prendre son essor vers les jours à venir, mais n'y réussit pas. Malgré soi, en surveillant les progrès de son petit, elle se dit que c'est une âme à pétrir et un coeur à former, et que sur elle l'on compte pour cette sublime tâche. Une âme dont il faudra guetter l'éveil à tous les penchants, en éliminer, déraciner les mauvais pour ne laisser place qu'aux meilleurs. Un coeur qu'il importera de faire généreux et bon, fort et compatissant. Un coeur et une âme, ô mes Soeurs, que nous nous efforcerons de garder exclusivement canadiens-français. Quel programme, mon Dieu!

Pour tremper ce caractère, et faire grande et belle cette âme à elle confiée, pour entraîner ce jeune coeur aux sentiments les plus purs et les plus nobles; le préparer, hélas! à toutes les souffrances, elle sait que bien souvent elle devra marcher sur son propre coeur, en étouffer tous les élans impulsifs qui seraient de garder pour elle seule les amertumes et les peines, pour tisser à l'enfant bien-aimé une vie toute de bonheurs et de joies!

Mais non! La mère, la vraie mère qui comprend son rôle sacré et tout d'abnégation, ne recule devant rien, devant aucun préjugé mondain, pour remplir sa mission dignement. Elle est prête à tous les sacrifices, même au plus pénible qui soit peut-être: faire pleurer son enfant en brisant dès qu'elles se manifestent, ses petites volontés, et en faisant taire tout de suite ses moindres caprices.

Voilà qui fait rêver la mère, près de son ange qu'elle voudrait protéger à jamais contre le mal et les heures sombres de la vie, et fait blanchir sa tête. Voilà les pensées qui, ainsi que des papillons noirs, voltigent autour de l'oreiller blanc où repose une petite tête blonde, et qui veillent sur son sommeil.

Mon Dieu, n'est-ce pas manquer un peu de confiance en votre Providence que de se poser sans cesse ce point d'interrogation: "Quel sera l'avenir de mon enfant?" La réponse vient aussitôt, nette et précise à l'oreille de sa mère chrétienne: "De toi dépend l'avenir de ton enfant."

Filons donc nos jours, l'un après l'autre, sans trop jongler, et ne marchandons pas lors qu'il s'agit de devoirs à remplir. Et en attendant le couronnement de nos efforts, aimons à plein coeur, sans les gâter, ces chers bijoux, cadeaux du ciel.

Jacqueline des Erables.

Feux de forets

Dans Ontario et Québec

PLUSIEURS VILLAGES QUEBECOIS MENACES.—SAINT-MATTHIEU DE CAXTON CERNE.

LES TROIS-RIVIERES.— Le village de Saint-Mathieu-de-Caxton est cerné par des feux de forêts qui font rage dans les montagnes des alentours à une distance d'environ deux milles. Sitôt que le village sera en danger immédiat, les pompiers de Shawinigan seront mandés.

Les nouvelles qui arrivent ici de toutes les parties de la vallée du St-Maurice indiquent que les incendies causent des dégats inouïs dans les forêts, en des centaines d'endroits. Un nuage de fumée opaque s'est abattu sur la région depuis deux semaines. De Shawinigan, de Grand'Mère et de Grandes-Piles, on prédit une terrible conflagration forestière s'il ne pleut dès ces jours-ci. Le feu a éclaté de nouveau, hier soir, dans les bosquets près de Saint-Lambert, à Shawinigan, et a mis en péril quelques habitations. L'arrivée opportune des pompiers a sauvé la situation.

SHAWINIGAN, 5 octobre.— Les feux de forêts font rage dans toute la région ici et ont déjà causé des dommages considérables à Saint-Mathieu, Saint-Elie-de-Caxton et St-Boniface. A Saint-Mathieu, des "sucreries" importantes ont été détruites par l'incendie et l'on craint pour le village. Un paroissien de Saint-Mathieu a déclaré au chef Longval qu'on aurait besoin d'une pompe à vapeur pour sauver le village d'une conflagration, à moins que nous ayons très prochainement de fortes pluies pour améliorer la situation devenue très menaçante en certains endroits.

A Shawinigan même il y a des feux de savane sur les limites de la ville, du côté de Saint-Marc. Mardi et mercredi après-midi, les pompiers ont dû se rendre pour combattre le feu qui menaçait de s'attaquer aux maisons. Des équipes ont été en surveillance toute la nuit. Une fumée très dense couvre le district.

DANS LA REGION DE GRAND'MERE

Les Trois-Rivières, 5.—On apprend de Grand'Mère que la pépinière de bois de pulpe de la "Laurentide Company" à Proulx est sérieusement menacée par les feux de forêt. Cette pépinière coûte environ $500,000.

La même compagnie est aussi en danger de perdre est aussi en danger de perdre 50,000 cordes de bois de charpente près de Grand'Mère.

Au Lac des Piles, des incendies considérables ont éclaté. A Saint-Tite, près du lac Pierre-Paul, le feu gagne lentement les habitations. Les puits sont sans eau et on craint une conflagration si la pluie tarde à tomber.

PRES DE SHERBROOKE

Sherbrooke, 5.—Les feux de forêt ont déjà causé de grand dégâts dans le voisinage de Lac-Frontière. Les dommages sont particulièrement élevés à Saint-Juste de Bretonnières et à la jonction Roy. On évalue les pertes à $250,000.

Le feu brûle entre Saint-Camille et Daaquam. Hier soir, à un moment donné, les flammes étaient rendues à un demi-mille de Daaquam. Heureusement que le vent a changé de direction.

LES NOUVELLES VENUES D'UN PEU PARTOUT SONT ALARMANTES

COBALT, Ont., 5. — On estime, aujourd'hui, qu'il y a au bas mot de dix à trente pertes de vies et des dommages de cinq à dix millions de dollars, à la suite du feu de forêt intense qui a ravagé au moins 2,500 milles de territoire, dans le Nouvel-Ontario, depuis quelques heures, et qui flambe encore. Les réfugiés sont arrivés par centaines à Cobalt et à North-Bay, pendant toute la matinée. L'on n'a pas de nouvelles définitives de deux ou trois convois du Temiscaming et Northern partis, hier.

A Haileybury, on estime qu'il y a dix à vingt pertes de vies, mais il y en a probablement plusieurs autres, dans les petites postes voisins. Les gens ont quitté Haileybury en masse, en automobiles, pour New-Liskeard, vu que l'incendie a ravagé presque tout North-Cobalt, à travers lequel la route de Cobalt passe.

La ville de Cobalt est en sûreté, pour l'heure. Le vent souffle encore avec violence, de petits incendies encerclent la ville, mais il n'y en a pas encore de bien sérieux. Il reste dans Cobalt une poignée d'habitants, mais tous les enfants et les bébés ont été envoyés ailleurs, à cause de la fumée qui les étouffait.

A la dernière heure, il y a de bonnes apparences de pluie, ce qui permettrait de venir à bout du feu.

Ce matin, le premier ministre ontarien, M. Drury, et plusieurs membres d'un groupe de secours d'urgence, sont arrivés ici, avec un contingent d'hommes de police et des vivres, ainsi que tout le matériel d'un hôpital.

EDIFICES RELIGIEUX INCENDIES

NORTH-BAY, 5.—Le feu couvre une superficie d'environ cinquante milles. Hier, l'incendie a rasé Haileybury, North-Cobalt, Thornlee, Heaslip, Charlton et a partiellement détruit New-Liskeard et Englehart. Près de six mille personnes se trouvent sans gîte, dont 3,500 à Haileybury, 1,000 à North-Cobalt, 500 à Thornlee, 100 à Heaslip, 500 à Charlton, 200 à New-Liskeard et 200 à Englehart.

Le vaste palais de justice nouvellement construit, qui faisait l'orgueil du district des mines, a été complètement détruit. Le palais épiscopal de Mgr Latulipe, la cathédrale catholique et les temples protestants ont subi le même sort.

L'hôpital des Soeurs de la Providence a été rasé, mais il est compris que tous les malades ont été transportés en automobiles à Cobalt et que les religieuses sont saines et sauves.

NEW-LISKEARD DETRUIT

MATTAWA, Ont., 5.—New Liskeard a aussi été détruit par les feux qui ravagent en ce moment l'Ontario septentrional. Deux maisons seulement restent debout, marquant l'endroit, où, quelques heures auparavant, s'élevait un village prospère. Aux dernières nouvelles parvenues ici, avant-midi, plusieurs résidents de New-Liskeard auraient péri dans les flammes qui ont dévasté cette région, au nord de Cobalt.

Le feu poursuit sa course destructrice le long de la voie ferrée du "Temiskaming & Northern Ontario." On craint que tous les villages situés entre North-Cobalt et Dane aient été complètement rasés.

LES SECOURS S'ORGANISENT

TORONTO, 5.—La commission de secours qui vint en aide aux sinistrés de 1916 dans le Nouvel-Ontario et qui a encore des fonds s'est réunie et, avec le concours des gouvernements provincial et fédéral, a envoyé d'ici, ce matin, un convoi portant des tentes, dix mille couvertures de lits et des vivres, pour les réfugiés de North-Bay.

Les membres de cette commission sont Arthur Hewitt, président; R.-C. Harris, Fred Dane, S.-R. Parsons, T. Bradshaw, George-C. Coppley, maire de Hamilton, F.-D. Tolchard agit comme secrétaire.

Le général Williams, de Toronto, a dépêché trente policiers spéciaux de la province, pour aider à l'oeuvre de secours.

DES SECOURS AUX SINISTRES"

OTTAWA, 5.—Les feux de forêts qui font rage dans le nord de l'Ontario et la destruction tragique de plusieurs villes sont au premier plan des préoccupations dans la capitale. L'atmosphère, même ici, est littéralement saturée de fumée. Le conseil de ministres a été réuni en toute hâte, ce matin, pour prendre en considération la question de l'aide immédiate aux sinistrés. On s'attend à ce que le gouvernement souscrive une somme de $25,000 au moins pour secourir les régions dévastées. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les ministres siègent encore.

LES FEUX DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

QUEBEC, 5.—La situation est de plus en plus alarmante dans notre province concernant les feux de forêts. Les nouvelles reçues ce matin, au département du service forestier démontrent que de nouveaux feux viennent d'éclater. Dans la région du Saint-Maurice, les flammes font rage. Au Témiscamingue, les feux de l'Ontario menacent de traverser la frontière et de se communiquer au moulin de la "Cie Riordon" à Kipawa. La situation générale est très mauvaise sur la Gatineau et dans la région d'Ottawa. Des feux sont signalés à East-Broughton, aux Trois-Pistoles. 20 feux ont éclaté dans l'Islet. Au Lac-Frontière, le moulin et la cour à bois de Price sont incendiés, la Sidfig-Roy a été détruite par les flammes. Dans l'Abitibi, on signale plusieurs feux. Dans les cantons Wattford, Langevin, D'Aquam, les flammes ravagent la forêt. Telles sont les nouvelles que M. Piché a reçues, ce matin, au gouvernement. On lui rapporte que partout de nombreuses équipes d'hommes travaillent activement pour combattre l'élément destructeur, mais le travail ne semble pas être suffisant pour maitriser les feux de forêts. La pluie d'hier n'a pas aidé beaucoup à éteindre l'incendie général, elle n'a pas tombé dans tous les districts et elle fut trop peu forte. Sur la rive sud, les feux semblent diminuer, mais les flammes continuent leur marche dans le bois de Lotbinière et de Dorchester.

CE QUE CONTENAIT LA NOTE DES ALLIES A MOUSTAPHA KEMAL

Constantinople, 4 oct. — La note adressée en commun par les Alliés à Moustapha Kémal Pacha en date de Paris, 23 septembre, était signée par M. Poincaré, pour la France, lord Curzon, pour l'Angleterre, et le comte Sforza, pour l'Italie. Les trois gouvernements alliés invitaient l'assemblée d'Angora à participer à un congrès à Venise ou ailleurs, avec les plénipotentiaires de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, du Japon, de la Roumanie, de la Yougo-Slavie et de la Grèce, aux fins de négocier un traité de paix définitif entre la Turquie, la Grèce et les puissances alliées.

Relativement aux termes que doit renfermer ce traité, la note ajoutait: "Les trois gouvernement profitent de l'occasion pour déclarer qu'ils voient d'un oeil favorable le désir de la Turquie de recouvrer la Thrace jusqu'à la rivière Maritza, y compris Andrinople."

La note promettait le concours des trois gouvernements pour délimiter la frontière en Thrace, pourvu que le gouvernement d'Angora n'envoyât pas d'armées dans les zones neutres pendant le cours des pourparlers. La note déclarait aussi qu'il y avait dans le traité des clauses en vue de sauvegarder les intérêts de la Turquie et de ses voisins en démilitarisant certaines zones pour garantir paisiblement le rétablissement de l'autorité turque, de confier à la Ligue des Nations le soin de maintenir la liberté des Dardanelles, de la mer de Marmara et du Bosphore et de protéger les minorités de race et de religion.

Les gouvernements alliés promettaient, en plus, de soutenir l'entrée de la Turquie dans la Ligue des Nations, de retirer leurs troupes de Constantinople sitôt que le traité de paix deviendrait en vigueur, et de tâcher de faire reculer les troupes grecques sur une frontière tracée par les généraux alliés, d'accord avec les autorités militaires helléniques et ottomanes avant l'inauguration de la conférence.

Le document stipulait que le gouvernement d'Angora, par reconnaissance pour l'intervention des Alliés devrait s'engager à ne pas envoyer de troupes dans les zones neutres ou en Thrace via les Dardanelles ou la mer de Marmara.

On suggérait que Moustapha Kémal et les généraux alliés se rencontrassent à Moudania pour fixer la ligne sur laquelle les Grecs devraient se replier.



CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE



Grand organiste français à Winnipeg, le 7 novembre

Nous avons le plaisir d'annoncer aux fervents de l'orgue qui eurent le plaisir l'an dernier d'entendre M. Joseph Bonnet, que nous aurons le 7 novembre prochain la visite de M. Marcel Dupré, organiste de Notre-Dame de Paris. Il donnera un recital en l'église (protestante) Grâce de Winnipeg.

M. Fred Gee qui nous amena Joseph Bonnet, l'an dernier, est responsable de la venue de M. Marcel Dupré, cette année. Nous avons l'assurance d'une grande fête musicale.



Les billets pour ce recital se vendent $1.50 et $1.00 (taxe comprise). On peut dès maintenant donner sa commande par lettre à M. Fred M. Gee, aux soins de McLean Music Store, 329 avenue du Portage, Winnipeg. Inclure timbres pour réponse. Ces commandes seront remplies par rotation et les billets expédiés dès la mise en vente le 23 octobre.

M. Marcel Dupré ne donnera qu'un concert. Ceux qui veulent l'entendre feront bien de se hâter.

Voici ce que Fréderic Pelletier, le grand critique musical du "Devoir", écrit du dernier concert de M. Dupré à Montréal:

Quel merveilleux artiste que M. Marcel Dupré et comme l'on comprend l'enthousiasme qu'il a suscité, l'hiver dernier, à New-York et à Philadelphie!

Nous avons entendu un assez grand nombre d'organistes étrangers, nous en avons même ici quelques-uns, assez rares il est vrai, qui pouvaient, comme lui, se livrer à la carrière du concert, mais aucun n'a encore produit le même effet. Registration, clarté et netteté du mécanisme, intelligence complète des oeuvres, tout se réunit chez lui à je-ne sais quoi de charmeur qui fait qu'on ne se lasse pas de l'entendre.

M. Dupré, dans son concert de l'église Saint-Jean-Baptiste, hier soir, se livrait à l'auditoire, comme interprête, comme compositeur et comme improvisateur. Il serait difficile de dire en quoi il excelle. Que ce soit une fugue de Bach, une fugue de lui-même ou une improvisation, on sait que pour lui l'orgue n'est plus un instrument à maîtriser, mais un esclave qui prévoit ses moindres désirs et les rend avec une perfection absolue.

M. Dupré a joué tout son programme par coeur. Il n'y a rien là rien d'extraordinaire, quand l'on songe, par exemple, qu'il possède de mémoire tout l'oeuvre monumental de Jean-Sébastien Bach.

Il a joué la "Fantaisie et Fugue" en sol mineur de Bach, un "Noël varié" de d'Aquin, la "Fantaisie" en la de César Franck, le Final de la 3e "Symphonie" de Vierne, un "Carillon" d'Emile Bourdon, son propre "Prélude et Fugue" en sol mineur.

Ce qu'on attendait cependant avec une hâte que l'on comprend facilement c'est son improvisaton en forme de symphonie. Cinq thèmes lui étaient fournis: les quatre dernières mesures de la chanson canadienne: "A qui me passera le bois", par l'auteur de ce compte rendu, les quatre notes "ré, mi bémol, sol, fa dièze" en quantités égales par M. R.-Oct. Pelletier, "A la claire fontaine", par M. F.-H. Blair, le début d'"Un Canadien errant" par M. Arthur Letondal, "O Canada" par M. B.-F. Poirier.

Les deux premiers thèmes ont servi au premier mouvement de la symphonie: "Allegro moderato"; celui de M. Blair formait l'"Adagio"; celui de M. Létondal a été traité en scherzo et l'hymne national a formé le final en forme de fugue tonale se terminant par un grand choral.

Chaque morceau a été traité en pure forme symphonique: l'"Allegro moderato", exposant d'abord le premier thème avec ses développements, lesquels faisaient ensuite place au second thème qui, après avoir suivi son traitement naturel, se combinait avec le premier pour être tantôt mélodie d'accompagnement, tantôt mélodie principale, sur des fragments du premier.

L'"Adagio" a produit "A la claire fontaine" sous une forme dont la tranquillité contrastait avec les développements contrapunctiques du premier mouvement.

De sa nature ternaire, la complainte du "Canadien errant" se prêtait éminemment au traitement en "Scherzo" (ce mouvement généralement à trois temps est très vif, comme on se jouant), àcondition de ne tenir compte de la nature des paroles.

M. Dupré, qui ne connaissait pas les mots, a traité le thème pour ce qu'il représentait et l'on a eu un morceau d'une allure ravissante, d'une harmonie chromatique très moderne, dans laquelle passait et repassait le fragment initial du thème.

"O Canada" n'est pas, au premier aspect, un thème à fugue. Cependant, M. Dupré, en ne tenant aucun compte de la modulation à la dominante qui se trouve à la sixième mesure, l'a transformé en thème de fugue tonale très serré qu'il a développé d'une façon que Bach n'aurait pas reniée. Au lieu cependant de conclure sa fugue par les strettes et la coda, il a préféré la mener à une reprise de tout l'air qu'il traita en grand choral. L'effet a été grandiose, tout l'auditoire se levant pour l'écouter.

A New-York, on a qualifié une pareille improvisation de miracle en musique. Ici aussi, ce fut un véritable miracle, surtout pour ceux qui, étant initiés à la forme symphonique, pouvaient se rendre compte du développement logique de chaque mouvement.

Le concert d'hier a été véritablement la source d'intenses jouissances d'art pour ses auditeurs et l'on ne peut que regretter qu'il n'y en ait pas plusieurs d'autres pareils à Montréal.

Fréd. PELLETIER.

NOUVEAU MEDECIN

Le docteur F. Sedziak, le premier médecin polonais au Canada, vient d'ouvrir son bureau à 342-4, Edifice Somerset, Winnipeg. Le docteur Sedziak parle couramment le français.

Lord Byng à St-Boniface

Le Baron Byng de Vimy, gouverneur du Canada a honoré la ville de Saint-Boniface de sa visite, vendredi dernier à dix heures du matin. Il a été officiellement reçu à l'hôtel de ville par M. le Maire, le Docteur A.-N. Laurendeau entouré de son conseil. Mgr Jubinville curé de Saint-Boniface et Prélat de Sa Sainteté, accompagné des Membres de son clergé, représentait Mgr l'Archevêque Béliveau à qui il avait été impossible de se rendre à cette réception.

Le gouverneur était accompagné par Madame Byng, Madame Margaret Boscowen et Sr James Akin, Lieutenant-gouverneur du Manitoba.

La cérémonie de réception eut lieu sur la terrasse de l'Hôtel de Ville devant une foule considérable. Les enfants des écoles au nombre plus de deux mille, étaient massés devant le perron de l'Edifice municipal. A l'arrivée du gouverneur, ils applaudirent frénétiquement et entonnèrent avec un ensemble parfait le chant national "O Canada" et l'hymne anglais "God Save the King".



L'adresse de bienvenue à son Excellence, le gouverneur fut lue par M. le Maire N.-A. Laurendeau en anglais et en français et le distingué visiteur à la grande satisfaction de la foule répondit lui-même en français et en anglais. Puis Mlle Thérèse Laurendeau et Mlle Carson présentèrent deux gerbes de fleurs; l'une à Madame Byng et l'autre à Madame Boscowen qui embrassèrent ces deux jeunes et gentilles petites filles.

A l'issue de la réception et quand son Excellence le Gouverneur Baron de Vimy accorda congé aux Ecoles. Les applaudissements les chants "O Canada" et "God Save the King" vibrèrent plus sonores encore et la foule se dispersa pour laisser le passage au Gouverneur et à sa suite qui se dirigea vers l'Hôpital où l'attendait pour le recevoir Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Adresse lue par Son Honneur le Maire

Au Général Son Excellence le Très Honorable baron Byng de Vimy, Grand Croix de l'Ordre du Bain, Grande Croix de l'Ordre de Saint Michel et de Saint George, Ordre Militaire Royal de Victoria, Gouverneur général et Commandant en chef du Dominion du Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence:

C'est avec des sentiments de joie très sincère que la cité historique de Saint Boniface accueille votre visite. Elle salue en vous le brave guerrier qui du Soudan jusqu'au geste héroïque de Vimy, a donné une vie laborieuse au soutien et à la gloire de son drapeau, tout en récoltant pour lui-même et ceux qui le suivaient, une abondante moisson de lauriers. Elle s'incline avec respect devant le représentant de Sa Majesté le Roi, et se trouve heureuse de lui témoigner son attachement profond et son inaltérable loyauté.

Nous vous sommes reconnaissants de ce que vous ayez voulu vous soustraire un instant aux acclamations des grandes foules pour venir recevoir l'humble tribut d'hommage du petit peuple issu de ceux qui furent les pionniers de la civilisation dans le grand ouest canadien.

Saint Boniface est la plus ancienne ville des prairies. Dès l'année mil huit cent dix-huit, elle possédait son collège classique, et elle était le centre lumineux d'où émanaient et se propageaient parmi les populations barbares et sauvages, les rayons pacificateurs du christianisme. Plus que toute autre ville, elle prépara, par son action bienfaisante dans le pays, le chemin qui devait rendre possible l'entrée de la province dans la confédération canadienne.

Grâce aux qualités caractéristiques de la grande race qui la première, occupa ce pays, qualités qui se manifestent par l'ardeur et l'endurance dans le travail le plus pénible, la ténacité et le courage dans les épreuves et les échecs que subit toute colonie naissante, l'esprit de devoir qui remplit les berceaux et multiplie les foyers, le noyau de langue française établi à l'est de la rivière Rouge s'accrut lentement, mais solidement. Au génie français vint, en ces dernières années, s'ajouter le levier puissant du génie anglais, et dans cette union, réside l'espoir de grandes choses.

De même qu'au début de la colonie, les colons de Selkirk et ceux de Provencher s'unissaient pour rendre prospères ces vastes prairies de l'ouest, de même les habitants de notre cité vivent dans l'harmonie et la paix.

Différents par leur origine, leur langage, leurs traditions, leurs croyances, nos citoyens français et anglais sont unis dans l'amour du même sol, dans une saine émulation pour le progrès matériel de leur pays, et dans les sentiments d'un patriotisme commun développés à l'ombre d'un même drapeau.

C'est avec la même âme chevaleresque que, dans le conflit général qui, pendant quatre ans, ensanglanta la vieille Europe, ils répondirent à l'appel pour délivrer le monde du militarisme prussien; c'est dans le même esprit de sacrifice que ceux qui restaient souffrirent les angoisses résultant des dangers courus par les absents aimés, et qu'ils acceptèrent le deuil qui vint endolorir bien des foyers.

C'est avec le même coeur et le même enthousiasme qu'aujourd'hui toute notre population acclame en vous un héros de la grande guerre et le représentant de la Couronne britannique, et c'est d'une commune voix qu'elle vous demande d'accepter l'expression de sa fidélité.

La loyauté de notre population anglaise plonge ses racines dans les siècles passés; elle a été transmise par la mère-patrie avec ses traditions, avec sa vie, son amour et son sang.

Celle de notre population française, de différent aloi, n'en est pas moins solide. Elle s'appuie sur le respect des traités et de la foi jurée. Plusieurs fois, au cours de notre histoire, elle a rallié les canadiens-français pour la défense des institutions britanniques. Passant sous silence leur attitude pendant la guerre de l'indépendance des Etats-Unis et la victoire qu'ils remportèrent plus tard à Chateauguay, je veux évoquer un fait historique qui se passa dans cette ville même.

Les troubles de mil huit cent soixante-dix venaient de se terminer heureusement. La population française était pacifiée. Ses droits-hélas! violés depuis-étaient garantis par l'Acte de Manitoba. Toujours loyale à la Couronne britannique pendant sa résistance contre l'union projetée, elle avait cependant été accusée d'être déloyale par des agitateurs qui avaient intérêt à dénaturer son attitude. Les Féniens, croyant à ces fausses accusations, comptaient sur son appui pour s'emparer de l'ouest du Canada. Ils lui firent des avances dont l'acceptation, au dire même du lieutenant-gouverneur Archibald, aurait sûrement entraîné la perte de cette partie du pays pour l'Angleterre. La population française répondit en rassemblant, à Saint Boniface, un régiment pour résister aux envahisseurs; ceux-ci, découragés par cette loyale attitude, abandonnèrent leur projet, et l'ouest du Canada resta britannique.

Cette loyauté des Canadiens-français existe toujours. Dans toutes leurs églises, tous les dimanches, monte vers l'Eternel, leur prière: Domine, Salvum Fac Regem, et confiants en l'avenir, ils jettent avec amour leurs regards sur le drapeau et le blason britannique où brillent en traits éclatants ces devises bien françaises: "Honni soit qui mal y pense!" et "Dieu et mon Droit!"

Nous sommes particulièrement heureux de voir avec vous Son Excellence Lady Byng et votre distinguée soeur Lady Boscawen.

Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue à Saint Boniface, et nous les prions humblement d'agréer nos hommages les plus respectueux.

N. A. LAURENDEAU,
Maire,
Pour les citoyens de Saint Boniface

Les affaires municipales

Continuation de l'enquête.

La semaine dernière M. J.-E. Beaubien a adressé une requête en cour de Police à Saint-Boniface au Magistrat Albert Dubuc tendant à communiquer au greffier de la cour à Winnipeg tous les livres de comptabilité nécessaires pour enquêter sur l'affaire de son client J.-C. Dussault. Cette demande a été acceptée. Une partie de ces livres avait été laissée à Saint-Boniface pour servir aux investigations et aux rapports des auditeurs concernant la même affaire. Tous ces régistres ont été envoyés à Winnipeg.

M. J.-C. Dussault accusé d'incendie est acquitté.

Par jugement en date du 7 octobre dernier rendu en Cour de Police de Saint-Boniface par M. le Juge Albert Dubuc. M. J. Dussault ancien, trésorier de la ville a été absous du fait d'incendie dont il était accusé.

On se souvient qu'il y a plusieurs mois le procès avait été plaidé déjà en cour de Saint-Boniface et que l'accusation après les plaidoiries des deux parties avait demandé à ce que l'affaire fut renvoyée aux Assises. Ce à quoi le magistrat Albert Dubuc ne statuant pas sur le fond, répondit en accordant à M. Hart Green représentant le Procureur Général un temps pour déposer ses conclusions. M. Green ayant notifié à M. le Juge Albert Dubuc qu'il ne procèderait pas dans ce cas avec des réserves, le jugement fut rendu définitivement à la date énoncée plus haut.

Pour justifier son jugement, le magistrat Dubuc expose que l'accusation est portée contre Dussault pour avoir mis le feu à l'hôtel de ville lorsque les témoins du délit disent que ce n'est pas à l'hôtel que le feu a été mis mais à des livres renfermés dans une voûte. Puis passant en revue tous les faits et détails discutés dans le procès notamment les allégations de la Police et son manque d'avertissement à l'inculpé doublée de la certitude que J.-C. Dussault n'était pas maître de lui-même au moment où il a commis son acte, le magistrat termine en faisant remarquer dans quelle hésitation de condamner se trouverait un jury en présence d'un accusé ne possédant pas la plénitude de ses facultés. Pour ces motifs, M. J.-C. Dussault, ancien trésorier de la ville de Saint-Boniface est acquitté.

Pour cultiver l'imagination des enfants

Les membres de la Commission scolaire de Saint-Boniface réunis mercredi dernier, dans la salle ordinaire de leurs séances ont décidé que dans toutes les écoles de la ville on ferait des lectures aux enfants sur les dangers du feu et les différentes manières de s'en préserver et qu'à chaque élève on demanderait une composition pour développer ces moyens et au besoin en trouver d'autres. Des prix seront accordés à ceux qui donneront les meilleurs conseils et les meilleures suggestions. Plusieurs de ces Messieurs de la Commission Scolaire ont promis de pourvoir à ces récompenses.

M. l'échevin Marion président de la Commission Scolaire a dit qu'il écrirait aux supérieurs des Ecoles pour leur demander de vouloir bien coopérer aux fins de cette ingénieuse inspiration.

Avis aux Contribuables.

Dans notre numéro la semaine dernière nous signalions au public une grande différence entre le prélèvement des taxes de l'année dernière et celui de cette année. Mais il ne devait pas s'en suivre une diminution sensible sur la somme à payer de chacun. Nous ajoutions que quand bien même notre contribution de cette année serait restée la même il fallait estimer la situation comme bien meilleure que celle des années précédentes, parce que après avoir comblé d'urgence certains vides et avoir fait face à toutes les complications et imprévus contre lesquels notre administration a eu à lutter, nous avons obtenu en somme pour nos finances un résultat satisfaisant.

Nous savons qu'un grand nombre de contribuables se plaignent d'avoir été augmentés, mais c'est là une guigence de tout temps à laquelle ils devaient s'attendre à cause des réparations de trottoirs ou de pavages de rues faits autour de leur propriété et dont la dépense a toujours momentanément incombée à ceux qu'en ont le profit.

Ici, nous ouvrons une parenthèse pour les contribuables qui n'ayant eu aucune réparation de ce genre l'année dernière ont néanmoins un extra à payer cette année. Qu'ils veuillent bien se le rappeler, c'est sûrement une dette ancienne qui ne leur a pas encore été imputée.

Disons-nous donc bien tous en nous serrant les coudes avec des surtaxes du moment que si nous voulons un Edifice Communal solide il faut que chacun y apporte sa pierre et que ceux qui l'ont apportée cette année cèdent leur place à d'autres qui apporteront la leur les années suivantes. De cette façon maintenant que le grand effort est commencé nous pouvons assurer un avenir bien supérieur sachant qu'avec un peu de surveillance et de bonne direction dans nos affaires communales nous marcherons sûrement avec une amélioration croissante, dans la voie des réformes et du progrès.

• • •

Quel est le peuple le plus infortuné de la terre? — Le peuple génois, car il est continuellement dans l'état de Gênes.

Quel est l'équivalent de biscum? — C'est Dominus, puisqu'on dit vaut biscum.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Savoie.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

LE CONFLIT GRECO-TURC

UN ENGAGEMENT GRECO-TURC DANS LA THRACE

Constantinople, 3 oct. — Une puissante flotte anglaise, prête à l'action, manoeuvre dans les Dardanelles alors que les Alliés et les Turcs sont en conférence à Moudania.

Les représentants turcs et alliés discutent dans cette conférence préliminaire de paix la conclusion d'un armistice pour empêcher un conflit au sujet de l'occupation de la zone neutre. Cette conférence ne s'occupera que des questions militaires. Les questions politiques qui regardent la situation en Orient seront discutées à la conférence de la paix qui aura lieu dans une quinzaine de jours si on n'arrive à aucun résultat à celle de Moudania.

L'Angleterre est représentée par le général Harrington; la France par le général Charpy; l'Italie par le général Mombelli et la Grèce par le général Mazarakis et le colonel Harigiannis. Les délégués grecs ne sont pas encore arrivés à Moudania.

Constantinople, 3 oct. — Les représentants de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de la Turquie sont partis, ce matin, à bord de plusieurs navires de guerre pour se rendre à Moudania, sur la rive sud de la mer de Marmara, pour la conférence de l'armistice qui s'ouvrira ce midi. Les représentants des journaux ne seront pas admis à cette conférence. Des communiqués officiels seront publiés chaque jour. La Turquie sera représentée par Ismet Pacha au lieu de Mustapha Kemal.

On apprend que M. Bouillon a obtenu de Mustapha Kemal la promesse qu'il suspendra tout mouvement militaire durant la conférence de l'armistice si les Alliés acceptent les conditions suivantes:

1. — Des garanties formelles concernant l'évacuation de la Thrace.

2. — L'établissement de garnisons alliées dans les grandes villes de la Thrace.

3. — L'occupation de la Thrase par la gendarmerie des Turcs nationalistes.

4. — Le transfert de l'administration civile de la Thrace à des fonctionnaires kémalistes.

5. — L'évacuation de la Thrace d'ici huit jours par l'armée grecque.

6. — L'occupation de la ligne occidentale de la rivière Maritza par les troupes alliées.

Parmi les propositions anglaises, il en est une qui recommande l'établissement d'une nouvelle zone neutre sur le côté asiatique des Dardanelles

DISCUTABLES MAIS NON ACCEPTABLES

Constantinople, 3 oct. — Le conseil extraordinaire, composé des hauts commissaires, des ambassadeurs, des généraux et des amiraux alliés, qui s'est réuni, hier, à l'ambassade anglaise à Constantinople, en est venu à la conclusion que les propositions que les Kémalistes feront aujourd'hui à Moudania sont discutables mais non acceptables. M. Bouillon, dont les efforts ont rendu possible cette conférence de Moudania, espère voir les intéressés arriver à une entente aujourd'hui même. M. Bouillon dit que Mustapha Kemal va faire en faveur de la paix un effort encore plus grand que celui qu'il a fait pour la guerre. Deux des importantes questions qui seront discutées à cette conférence seront la démarcation d'une nouvelle zone neutre sur le côté asiatique des Dardanelles et à Ismid, et l'évacuation de la Thrace.

Les Alliés estiment que les demandes de Kemal Pacha, telles qu'elles ont été exposées par M. Bouillon, sont d'une nature telle que l'assemblée nationale d'Angora sera ensuite en position de rejeter la note alliée.

Kemal Pacha insiste sur le règlement de toutes les questions militaires avant de répondre aux propositions alliées. Kemal et quatre des ministres nationalistes à Smyrne ont accepté la note alliée en principe, mais l'attitude de l'assemblée d'Angora n'est pas encore connue. Les alliés croient que les demandes de Kemal auraient été plus favorables si le gouvernement d'Angora avait accepté la note alliée.

L'ACTE D'ABDICATION DE CONSTANTIN DISPARU

Londres, 4 oct. — Le manuscrit renfermant l'acte d'abdication du roi Constantin est mystérieusement disparu, s'il faut en croire une dépêche d'Athènes à l'agence Reuter.

L'ancien premier ministre déclare, selon la dépêche, qu'il avait fait parvenir le document à l'imprimerie de l'Etat, mais que certains officiers ont manoeuvré de façon à ce que la pièce ne fût pas publiée On ignore où est le manuscrit. M. Triantafillakos a reçu une lettre de l'ancien monarque à propos de son abdication. Il la livrera au nouveau premier ministre.

On pensé que ce sont des officiers dévoués à Constantin qui ont fait disparaitre le décret d'abdication. Ils semblaient croire qu'il y aurait bisbille parmi les troupes révolutionnaires dès leur arrivée dans l'Attique. Ces officiers auraient cherché ainsi à garder le trône pour leur maitre. On parlait de défections dans les rangs des révolutionnaires pendant leur marche sur la capitale.

COUNDOURIOTIS REFUSE

Paris, 4 oct. — L'amiral Coundouriotis a refusé de devenir premier ministre de Grèce, au dire d'une dépêche d'Athènes à l'agence Havas. Lorsqu'on lui a fait des propositions à cet effet, l'ancien ministre de la marine a déclaré qu'il préférait rester commandant de la flotte.

DES GARANTIES AUX ALLIES

Constantinople, 4 oct. — Les pourparlers de Moudania ont démontré que les conseillers de Moustapha Kémal Pacha lui demandent avec insistance d'exiger des Alliés des garanties de l'exécution de toutes les clauses du pacte nationaliste et de voir à faire annuler les capitulations du sultan.

Dans ce cas, Kémal essaierait peut-être aussi d'abroger le traité conclu à Moscou, le 16 mars 1921, avec le ministre des Affaires Etrangères de Russie, M. Tchichérine. Par ce traité, les Soviets et les pays de la mer Noire ont permission de prendre part au contrôle des Détroits.

Parmi les conseillers de Kémal, il en est qui répudieraient volontiers l'alliance russo-turque, vu qu'elle n'est plus utile aux Kémalistes.

POUR EPARGNER DU SANG

Dublin, 4 oct. — C'est dans l'espoir de rétablir la paix sans autre effusion de sang que le gouvernement irlandais a offert une amnistie complète à tous les insurgés qui déposeront leurs armes d'ici le 15 octobre En effet, la proclamation lancée, hier, à ce sujet, déclare que le gouvernement est informé que plusieurs personnes ont été induites à commettre des actes séditieux malgré elles et que d'autres se sont rendu compte qu'ils travaillaient à ruiner leur pays.

Le gouvernement a jugé bon de donner une chance à ceux qui désirent se ranger du côté de la majorité des patriotes de faire leur soumission sans craindre d'être punis.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté"
No., 18

(Suite)

— Dis-moi ce que tu en penses?... Dis-le-moi, Aniouta.

Sans le regarder, elle répondit d'une voix ferme:

— Vous remercierez beaucoup le comte Goumine et sa mère de l'honneur qu'ils me font, vous leur direz que j'ai pour eux la plus grande sympathie, mais que... je ne songe pas encore à me marier.

Boris retint un soupir de soulagement.

— C'est bien, je répèterai ta réponse à Mme Zernof, que la comtesse a choisie pour intermédiaire. Mais si tu veux réfléchir encore...

Elle dit vivement:

— Non, c'est inutile!

— Alors, Any, puis-je te présenter maintenant une autre demande? Puis-je te dire que toute ma vie est à toi, si tu veux la prendre?

Il sentit qu'elle frissonnait violemment. La rougeur se fit plus vive sur ses joues; mais elle continua de demeurer immobile, le regard baissé.

Il poursuivit, la voix basse et passionnée:

— Depuis un an, tu es la lumière de mon existence. L'affection que je t'ai vouée dès le premier moment m'a transformé. Que sera-ce donc, si tu acceptes d'être à moi pour toujours? Aniouta, le veux-tu?

Elle releva son front penché, sur lequel se jouait un rayon de soleil, et Boris rencontra son regard plein de trouble et d'angoisse.

En hésitant, elle murmura:

— On m'a parlé de la princesse Etschef, Boris...

— Que t'a-t-on dit? Qui a osé te le dire?

— Mlle de Halweg.

— Brunhilde!... Ah! c'est bien d'elle, cela! Fourbe, vindicative, elle a su réaliser sa vengeance... Mais il me semble que tu n'es pas restée un instant seule avec elle, mercredi?

— Si, pendant que vous causiez avec le lieutenant Restchef. Nous sommes demeurées quelques minutes en arrière des autres, et c'est alors qu'elle m'a dit... que la princesse Etschef avait été mise en disgrâce par l'impératrice, à cause de vous, et que pour réparer ce tort, votre devoir de gentilhomme était de l'épouser.

Les mots sortaient avec peine des lèvres pâlissantes. Sur les yeux pleins de souffrance, les cils bruns battaient fébrilement

Boris eut un vif mouvement de protestation.

— L'épouser, moi? Ah! par exemple! S'il fallait épouser toutes les coquettes qui viennent, en connaissance de cause, se faire courtiser par nous, où en serions-nous, ma pauvre petite! Oui, la princesse m'a aimé ,oui, je me suis occupé d'elle quelque temps, mais sans jamais la leurrer d'illusions quant à la réelle valeur de mes sentiments à son égard. L'amour, je ne l'ai connu vraiment que depuis quelques mois, Aniouta... et c'est toi qui en es l'objet. Elle, je ne lui dois rien, rien. A son âge, et avec l'expérience de la vie qu'elle a pu acquérir dans le mariage et dans la fréquentation du monde, elle ne doit s'en prendre qu'à elle-même si elle a encouru la disgrâce de Sa Majesté, qui ne tolère pas que ses dames d'honneur fassent parler d'elles. D'ailleurs, l'impératrice pardonnera facilement, pourvu que la princesse, désormais, se montre plus sérieuse. La leçon lui servira peut-être... Et quant à moi, si j'ai des reproches à me faire, Aniouta, du moins, c'est un coeur entièrement libre que je t'offre. Ni la princesse Etschef ni personne au monde n'a de droit sur lui, car jamais il ne s'est donné.

Elle restait immobile, les mains croisées, les yeux baissés. Sous la main qu'il tenait toujours sur son épaule, Boris la sentait frissonner encore.

Il supplia:

— Ma chérie, dis-moi que tu me crois! Dis-moi que tu es toujours confiante en moi, comme avant!

Elle répondit d'une voix un peu oppressée:

— Oui, je vous crois. Je vous ai dit hier que je vous croirais... Mais donnez-moi un peu de temps pour réfléchir, Boris. Tout à l'heure, vous avez dit que j'étais trop jeune... et c'est bien vrai. Il n'y a pas longtemps j'avais l'âme d'une enfant. Aujourd'hui, je me trouve à une période de transition, et c'est un monde nouveau qui s'ouvre devant moi. Il faut que je m'habitue à de nouvelles pensées... à des perpectives auxquelles je ne songeais pas, il y a si peu de temps encore. Je vous demande d'attendre quelques mois, avant de me parler mariage.

Il l'écoutait avec une stupéfaction profonde. Quoi! c'était Aniouta, sa vive et ardente Aniouta, qui prononçait tranquillement ces paroles raisonnables, et qui sollicitait un délai pour leur bonheur! Avait-il donc rêvé, hier soir, quand il avait vu dans ses yeux tant de fervent amour?

— Quelques mois?... Tu n'y penses pas, ma petite Any! Certes, tu es jeune, mais on se marie assez souvent à cet âge. En outre, ta situation d'orpheline doit te faire désirer d'avoir le plus tôt possible un foyer bien à toi. Et le nôtre sera si doux, Aniouta! Songe comme nous serons heureux! Ne me condamne pas à l'attendre loin de toi, mon Any si chère!

Il se penchait davantage, et son visage touchait presque celui d'Aniouta. Celle-ci continuait de garder les yeux baissés. Seuls, de légers tressaillements dénotaient l'émotion que lui causait l'ardente supplication de Boris.

Elle dit de la même voix un peu étouffée:

— Vous auriez besoin de réfléchir aussi, Boris. Votre mère n'approuvera pas ce mariage avec moi, qui suis sans fortune... et vous-même le regretteriez peut-être bientôt.

— Ne prononce pas cette parole! La fortune, sans toi, que serait-ce pour moi?... Quant à ma mère, elle se fera vite à cette idée, quand elle verra ma résolution immuable. Non, rien ne s'oppose à notre union. Pour quoi donc hésites-tu? Je croyais que tu m'aimais, Aniouta, et que tu voudrais me rendre heureux?

Elle répéta lentement:

— Vous rendre heureux?

Une subite évolution se faisait en son esprit. Cet homme, qui lui adressait une si brûlante prière, c'était celui à qui elle devait tant, depuis un an. Ce brillant officier, très admiré, très fêté, jusque-là uniquement occupé de lui-même, s'était penché vers une petite orpheline à demi sauvage, l'avait entouré d'affection, lui avait donné bien plus que le pain quotidien et l'abri de son toit, en la traitant comme une jeune soeur très chère. Plus d'une fois elle lui avait déclaré, dans l'élan de sa reconnaissance: "Jamais je ne saurai faire assez pour vous remercier!" Comment, aujourd'hui, oserait-elle lui refuser ce qu'il demandait comme une grâce? Comment pouvait-elle différer de le rendre heureux, ce Boris tant aimé?

Et à quoi bon attendre? Dans quelques mois comme aujourd'hui, elle sentirait au fond du coeur cette incertitude, cette crainte pénible qui l'engageait à reculer sa réponse définitive. Et pas plus qu'aujourd'hui, elle ne pourrait passer outre sur sa dette de reconnaissance pour répondre à Boris par un refus. Cette dette, elle la payerait en devenant sa femme, en l'aimant de toutes les forces de son coeur et en se dévouant à lui. S'il arrivait qu'elle souffrit par sa faute, plus tard, eh bien! elle serait courageuse et tâcherait de lui pardonner en pensant à l'affectueuse bonté dont il l'avait entouré quand elle n'était encore que "sa petite soeur".

Cette fois,, ses yeux se levèrent et le comte les vit tout éclairés de pure et grave tendresse.

— Oui, je le veux, Boris! Je serai votre femme quand il vous plaira.

—Sans regret?... avec joie?

— Oui, avec joie et sans regret. Vous savez bien que je n'ai rien de plus cher que vous sur la terre!

VIII

Vers la fin d'avril le mariage du comte Cyrille Vlavesky et de la baronne Brunhilde de Halweg fut célébré à Berlin, en grand apparat.

Boris fit tout juste une apparition pour servir de témoin à son cousin. Encore avait-il cédé seulement aux pressantes sollicitations de celui-ci et au conseil donné par Aniouta, qui l'engageait à ne pas rompre tout à fait avec ce pauvre être victime des ambitieuses visées de Brunhilde.

Le baron, sans paraître se souvenir du méprisant jugement que son jeune parent lui avait jeté au visage, à Nice, l'accueillit avec une amabilité qui ne rencontra pas d'écho. Boris montra au père et à la fille la plus glaciale froideur. Il ne pouvait oublier que Brunhilde avait essayé de lui nuire près d'Aniouta — et qu'elle y avait quelque peu réussi.

Cyrille n'avait pas l'air d'un marié heureux. Sa mine défaite, l'expression résignée de son regard frappaient tous les assistants. En le comparant au superbe officier du tsar qui attirait la plus vive attention nombre de gens déclarèrent qu'ils ne comprenaient pas ce mariage de la part de la belle Brunhilde.

— Et la fortune, qu'en faites-vous? dit quelqu'un. Celle du marié est magnifique, celle du comte l'est beaucoup moins. Mlle de Halweg a pu hésiter, si elle avait le choix entre les deux; mais cette hésitation n'a probablement pas dû être fort longue, car elle est très pratique, dit-on, cette jeune personne.

Le kaiser avait envoyé un de ses fils pour le représenter à ce mariage. La disgrâce du baron de Halweg avait donc pris fin. Sans doute le séjour en Russie n'avait-il pas été infructueux au point de vue des renseignements secrets, habilement glanés par ce serviteur sans scrupules de la plus grande Allemagne.

Boris, en prenant congé de son cousin, lui apprit ses fiançailles avec Aniouta, qui n'étaient rendues officielles que depuis peu, la comtesse Vlavesky ayant opposé une assez longue résistance à la volonté de son fils.

Cyrille lui serra fortement la main.

— Tu as raison, mon ami! Elle te rendra bien heureux, cette délicieuse Aniouta!... Oui, je te félicite de tout coeur!

Brunhilde, qui se trouvait à quelques pas de lui, tourna vers l'officier son beau visage orgueilleux, qui venait de tressaillir un peu.

— Je vous fais aussi tous mes compliments. Boris. Evidemment, ce mariage ne nous étonne pas: il était prévu depuis que nous vous avons vus ensemble, l'année dernière.

Boris dit avec une ironie mordante:

—Je m'en suis aperçu, en effet.

Une lueur passa dans les yeux de Brunhilde. Puis la jeune femme dit, avec son indéfinissable sourire:

— Nous assisterons à la cérémonie, mon cher cousin... N'est-ce pas, Cyrille?

— Oh! certes!

— Quand sera-ce?... Le savez-vous déjà?

—Vers le milieu de maj, probablement.

— Eh bien, comptez sur nous! A moins d'empêchements imprévus, nous nous ferons un devoir et un plaisir d'aller vous féliciter, ce jour-là.

Boris eut un remerciement poli et bref. La perspective ne le remplissait pas de satisfaction, et si ce n'eût été ce pauvre Cyrille, qui lui faisait pitié, il ne se serait pas géné pour faire comprendre à la nouvelle comtesse Vlavesky son désir de ne pas la voir ce jour-là parmi les parents et amis qui accompagneraient à l'autel les futurs mariés.

Le jeune homme quitta Berlin le soir même. Au lieu de rentrer directement à Pétersbourg, il gagna Moscou, pour y passer vingt-quatre heures près de sa fiancée. Car Aniouta n'était pas retournée à Klevna. La comtesse Sophie, jusqu'au jour où elle avait dit à son fils: ::Eh bien! fais ce que tu voudras, et ne t'en prends qu'à toi si tu as des regrets," refusait de la revoir. Mme Zernof l'avait donc gardée chez elle et c'était dans cette demeure hospitalière que Boris allait la voir pour la première fois depuis qu'il avait quitté Cannes.

Elle l'accueillit avec une joie profonde mais contenue. Boris, dans les lettres qu'elle lui écrivait chaque jour, avait déjà noté avec quelque étonnement cette sorte de gêne qui semblait paralyser la vibrante spontanéité habituelle à cette nature ardente. Il la retrouvait peut-être plus accentuée encore, dans ses manières à son égard, dans ses paroles, dans sa physionomie, quand elle écoutait son fiancé lui redire son amour. Etait-ce réserve de sa part? Boris voulait le croire. Lui-même ne veillait-il pas, dans ses lettres ou dans ses entretiens, à ne pas exprimer trop vivement les sentiments passionnés qu'elle lui inspirait?... Mais, en dépit des explications qu'il cherchait à se donner, le jeune homme avait conscience qu'Aniouta aurait été autre si quelque crainte secrète ne subsistait au fond de son coeur.

Il quitta Moscou plus amoureux que jamais, mais emportant cette inquiétude vague, ce regret de ne pas retrouver chez sa fiancée, cependant très profondément éprise, l'abandon confiant et délicieux que lui témoignait naguère sa petite pupille.

Huit jours après son retour à Pétersbourg, comme il rentrait du palais où il était de service, le comte trouva chez lui une dépêche de Liouba. Sa mère venait d'avoir une attaque, et le médecin craignait de ne pas la sauver.

Il partit pour Klevna et trouva la comtesse à ses derniers moments. Elle ne le reconnut même pas. Dans la nuit, elle rendit le dernier soupir, après avoir reçu les sacrements.

Prévenues par un télégramme de Boris, Mme Zernof et Aniouta arrivèrent pour la cérémonie funèbre. Celle-ci eut lieu à l'église du village, avec tout l'appareil des vieilles coutumes seigneuriales. Après quoi la dépouille mortelle de Sophie Constantinovna ayant été déposée dans le caveau funéraire des Vlavesky, l'habituel déjeuner ayant été offert aux invités, Boris et Aniouta se retrouvèrent seuls avec Mme Zernof dans le château où la petite parente pauvre reviendrait bientôt en maîtresse.

Le lendemain, comme le comte était occupé à jeter un coup d'oeil sur les cartes de condoléances qui lui arrivaient en grand nombre, Aniouta entra dans son cabinet par une des portes-fenêtres ouvertes sur le parterre. Elle vint à lui et se pencha sur son épaule en demandant:

— Voulez-vous que je vous aide, pour répondre à tout cela, Boris.

Il baisa la petite main qui se trouvait à portée de ses lèvres, en répondant:

— Si cela ne t'ennuie pas trop, ma petite chérie, j'accepte volontiers.

Il se leva, lui approcha un fauteuil et reprit sa place devant le bureau. Tandis que la jeune fille décachetait les cartes et les lisait à haute voix, Boris, rapidement, répondait par quelques mots de remerciements appropriés.

La voix d'Aniouta eut tout à coup un frémissement léger, en prononçant:

PRINCESSE ETSCHEF
avec ses plus vives et sympathiques condoléances

Boris leva la tête et rencontra un regard d'angoisse qui le fit tressaillir. Posant vivement sa plume, il rapprocha son fauteuil et se pencha vers sa fiancée, en lui saisissant les mains.

— Aniouta, nous ne pouvons continuer ainsi! Tu doutes de moi, je le sens. Tu as peur... De quoi? Dis-le-moi franchement. Tout vaut mieux que cette ombre entre nous. Parle, ma bien-aimée, sois confiante, comme tu l'étais naguère encore pour moi. Crains-tu que je ne t'aie pas dit la vérité, au sujet de la princesse?... ou bien, que je ne lui conserve quelque souvenir? Quoi donc, Aniouta? Je t'en supplie, parle, pour que je puisse me défendre, essayer de te convaincre!

Aniouta avait tressailli aux accents de cette voix ardente, qui l'adjurait d'un ton d'impérieuse prière, au regard suppliant de ces yeux passionnés, que rencontraient les siens. Elle répondit d'une voix tremblante:

— Vous avez raison, je dois tout vous dire... Eh bien! oui, j'ai peur... peur de vous, Boris?

— De moi?... Aniouta, je ne comprends pas!

Le délicat visage ambré se convrait de rougeur, les yeux noirs, où montaient des larmes d'émotion, se cachèrent un instant sous leurs cils. De la même voix tremblante, Aniouta dit très bas:

— Je serais tellement malheureuse, si un jour vous ne deviez plus m'aimer... si je savais que ma confiance...

Les sons s'étouffèrent dans sa gorge contractée.

— Aniouta, comment peux-tu?...

Bouleversé par une émotion violente, il entourait de son bras les épaules qui frissonnaient.

— ... Ah! je savais bien que tu doutais!... Quelle souffrance tu me causes, Any! Quelle punition terrible des torts que j'ai pu avoir dans le passé!... Mais comment te convaincre maintenant? Tu ne me croiras pas si je te dis que tu es devenue ma conscience, et que c'est ma vie tout entière que je te donnerai, sans réserve? Tu ne me croiras pas, si je te répète que mon coeur était vide, avant que tu apparaisses dans mon existence, et que personne au monde n'est capable de prendre une parcelle de la place que tu y occupes? Aniouta, je te le demande, je t'en conjure, rends-moi ta confiance d'enfant! J'en serai digne, ma bien-aimée, je te le promets sur mon honneur de soldat.

(A SUIVRE)

LA LIBERTE
Winnipeg, le 10 octobre, 1922.

COUP AUDACIEUX

La Maison Blanche se decide

ET PREPARE UNE

GRANDE VENTE D'AUTOMNE

Qui éclipsera, dépassera, fera oublier toute vente faite jusqu'ici partout et n'importe quand

Vente ouverte le 12 oct.

Voici la saison des paletots pour hommes et jeunes gens

Votre chance d'économiser en profitant de notre audacieux effort de couper les prix.

Pardessus d'hiver, pour hommes, forme Ulster anglais, mélange brun-foncé et verdâtre. Très bien taillé. De 36 à 44 Extra-spécial ———— **$16.45**

Deux modèles pour jeunes gens. En melton gris-foncé, noir ou brun. Devant double, petite ceinture, manteau court. En chinchilla brun-foncé ou brun-foncé mélange bleu, doublure de soie, petite ceinture. De 36 à 44. Spécial ———— **$24.45**

Ulster Anglais, coupé d'après les manteaux de gros prix. Pour le jeune homme désirant paraître chic, doublure en piqué, boutons imitation crocodile. Manteau très chaud. Valant $50.00 pour ———— **$34.50**

Pardessus Ulster Anglaisll très bonne qualité de Melton, doublé de chamois jusqu'aux genoux. En noir, brun et gris-foncé. Grand col, très bien taillé. Vendu rég. $55.00. De 36 à 44. Spécial ———— **$39.50**

Paletots de gar'ons. Tweed brun foncé. Très bien faits. De 26 à 35. Croisé. Collet haut. Ce qu'il y a de mieux ———— **$9.45**

Pardessus pour petits garçons, doublure en piqué, col imitation de mouton de perse. Ages 4 à 8 ans. Spécial ———— **$6.45**

Pour hommes
Sous-vêtements

Nous savons que vous ne pouvez pas le croire. Mais nous faisons des choses incroyables durant cette vente. Grandeur: 36 à 44. Le vêtement

75c

COMPLETS

Deux paires de pantalons avec ce costume. Pour seulement ———— **$16.45**

Vous serez très surpris de cette belle occasion. Les pantalons seulement valent environ $5.00. A ce prix l'assortiment partira vite et si vous ne pouvez pas venir, envoyez-nous un mandat postal et votre grandeur et nous vous enverrons le costume par la poste. Ne

Hommes!

Pour ceux qui ont besoin d'un bel habit bleu ou noir. D'un beau tissu qui durera longtemps. Valeur de $35.00. Pour ———— **$24.95**

IL FAUT DU COURAGE POUR FAIRE CELA

Ce n'est pas chose facile que de renoncer TOUT D'UN COUP à la perspective de faire de beaux profits avec le commerce d'automne

Mais si personne ne le comprend, NOUS LE COMPRENONS

Nous savons que les prix que les fermiers obtiennent pour leurs produits et que les gages des ouvriers sont trop bas

Ils sont au moins trop bas comparés au prix des marchandises qu'ils ont à acheter

Amis

Nous sommes pour vous rencontrer à plus qu'à demi-chemin. Parce que nous escomptions une bonne récolte, un bon prix pour le grain et de bons salaires NOUS AVONS BEAUCOUP ACHETE

Nous avons un gros stock. Nous

Finit Samedi le 28 octobre

Manteaux garnis en fourrures et robes de toilette. Pour dames

Nouveautés. Modèles les plus charmants à des prix qui vous étonneront.

Pour dames
Bas bruyère

Jamais et nulle part bas n'ont été offerts à des prix aussi bas. Seulement, la paire

59c

Robes en serge, pour fillettes. Chaque robe est taillée et façonnée pour plaire aux fillettes. Grandeurs de 8 à 14 ans. Deux groupes, un

$3.95 UN **$5.95**

Robes en serge pour jeunes filles. Les derniers modèles pour cet automne. Grandeurs de 8 à 16. Spécial ———— **$9.45**

Manteau élégant. Drap Duvetyne. Bien garni d'un collet et de poignets en castor français. En brun, beige ou phoque. Grandeurs 16 à 40. Spécial ———— **$29.50**

Manteaux en velours, pour dames. Brun, beige, et bleu-marin. A moitié doublés. Si vous désirez un manteau d'hiver vous ne pouvez manquer cette occasion à ———— **$14.95**

Pour cette vente nous avons marqué au dessus de cent manteaux de dames, de différents styles et qualités à 25% d'escompte.

Nous avons fait un lot de robes que nous vendrons pour seulement ———— **$8.95**

Derniers modèles dans les robes de tricotine et serge. Grandes pointures spécialement 38 à 46. Spécial ———— **$12.95**

Robes copiées de modèles français chaque orbe de style différent, faite en tricotine. Les prix réguliers de ces robes sont de $24.50 à 29.50. Prix de vente ———— **$18.95**

Jolies robes de soie ou crêpe canton en vente à un escompte de 25%.

Manteaux d'hiver pour fillettes, en drap noir, doublure en piqué. Un bon manteau bien chaud et paraissant très bien. Grandeurs 8 à 14 ans. Seulement ———— **$8.95**

Manteaux d'enfants, faits en "Blanket Cloth. Bonne doublure. En cardinal, bleu et brun. Ages 2 à 6 ans. ———— **$6.45**

Vêtements pour hommes: En vente

Costumes pour jeunes. 2 modèles. Tous deux très attrayants, très bonne forme. Un est un tissus mélange brun et l'autre bleu rayé. Spécial — $22.45

Costume taillés à la main. Chaque point soigneusement cousu. Un costume très habillé, et que nous garantissons aller comme un costume fait sur mesure. En bleu, teinture indigo. Valant $50.00. pour — $34.95

Costumes pour garçons. Ces costumes supporteront les plus durs usages. Brun et gris-foncé. Grandeurs 26 à 34. Spécial — $4.95

Joli costume Norfolk en tweed, avec ceinture. Pour garçons. Grandeurs 26 à 35. Spécial — $6.95

Costume pour garçon, en brun. Grandeurs 26 à 35. Spécial — $9.95

Pour hommes Chaussettes de travail

Chaudes chaussettes grises. Le genre qui donne du confort. 3 paires

85c

Sweaters, sous-vêtements, chemises, chaussettes, gants

Mackinaw pour hommes, tout laine, modèle Norfolk, très chaud. En brun, marron ou gris. Spécial — $8.45

Mackinaws pour garçons, tout laine, marron, bleu et brun à carreaux. Grandeurs 26 à 34. Spécial — $5.95

SWEATERS POUR HOMMES

Vous ne pouvez trouver un sweater plus parfait que le "jumbo" pure laine.

Modèles fermés ou ouverts, en brun garni violet, marron, garni noir, noir garni bleu-royal ou bleu et orange. Pointures 36 à 44. Au prix annoncé l'assortiment diminuera vite. Prix de vente — $6.45

Les modèles ouverts sont d'une seule couleur et les modèles fermés "pullover" garnis de couleur assortie.

Joli sweater, 100 pour cent laine, tricotage très fin. Brun garni orange, violet et orange, violet et blanc, bleu et cardinal. Grandeurs, petits, medium ou grande. Spécial — $4.45

Un très bon sweater laine et coton, en marron ou brun-foncé. Spécial — $2.95

SWEATERS POUR GARCONS

Garçons! Si vous désirez un bon sweater vous pourrez économiser en profitant de ce que nous mettons en vente.

Bon sweater de laine, en brun et gris ou noir et orange. Grandeurs 26 à 34. Seulement — $1.25

Sweater 100 pour cent laine, modèle ouvert, pour garçons. Noir et orange, violet et vert. Grandeurs: 24 à 28. Seulement — $2.45

Grandeur 30 à 34. Seulement — $2.95

Occasion très remarquable dans les chaussettes d'hommes, pure laine "heather" ou grise. Très lourde. Spécial, la paire — 49c

SOUS VETEMENTS POUR HOMMES

Sous-vêtement, couleur naturelle, en deux morceaux, poitrine double ouatée. Spécial le morceau — $1.25

Sous-vêtement pour hommes. Dans ce département les messieurs trouveront le moyen de faire de grosses économies. Nous énumérons ci-dessous quelques occasions.

Combinaisons en coton ouaté. Grandeurs 34 à 44. Très belle occasion, la combinaison — $1.75

Combinaison ouatée, "silver fleeced", qualité très fine. Grandeur 34 à 44. — $2.75

Combinaison pure laine, très épaisse. Grandeurs 34 à 44. Spécial — $2.95

Nous vous offrons ici les sous-vêtements St. George, garantis 100 pour cent laine. Très bonne qualité et épaisse. Grandeur 36 à 44. Spécial, le morceau — $1.95

Nous demandons que toutes les Mères, voyant cette annonce et désirant vêtir chaudement leurs garçons et voulant en même temps économiser, de venir examiner les occasions que nous offrons. Nous ne pouvons vous donner ici qu'un exemple. Sous-vêtement pour garçons, en coton ouaté, très bonne qualité pour seulement, le morceau — 55c

Mitaines en véritable Buckskin, non-doublées, meilleure qualité, Prix spécial — $1.95

Mitaines non doublées, en peau de cheval. Seulement — $1.25

Mitaines doublées, en peau de cheval pour — $1.25

Gants de chevreau doublés. Vous ne manquerez pas de vous en acheter une paire au prix de — $1.45

Casquettes. Grand assortiment de nuances et formes en vogue cette saison. Prix de — $1.25 à $2.95

Nous achetons toutes nos chemises de travail directement de la fabrique et nous pouvons donc vous les offrir à des prix insurpassables.

Chemise militaire, très confortable, en flanelle, grise, khaky ou bleu-marine. Grandeurs 14½ à 18. Spécial — $2.60

Chemise en flanelle grise, très bien finie. Spécial — $1.25

Chemise noire, en coutil très épais. Grandeurs 14½ à 18. Spécial — $1.85

Pour garçons Combinaisons en coton ouaté

Grandeur: 20 à 32. Quelle grandeur voulez-vous? Vous achèterez ce qu'il vous faut pour l'hiver.

$1.00

avons tout ce qui est nécessaire pour

Toute la famille

Venez! Faite-nous le prouver!!

Faites une liste de ce dont vous avez besoin et apportez-la ici. Si vous ne pouvez pas venir, donnez cette liste à un ami. Si votre ami ne peut pas venir,

METTEZ CETTE LISTE A LA POSTE. SI VOUS TENEZ A VOTRE ARGENT

VENEZ A CETTE VENTE

Expédiez toutes vos fourrures et peaux de vache à

LA MAISON BLANCHE

Nous venons d'inaugurer un nouveau département. Nous ferons à l'avenir l'achat des fourrures et des peaux et nous donnerons toujours le plus haut prix du marché. Nous payons actuellement pour les peaux de vache dix sous la livre et pour celles de de veau, 13 sous la livre. Prompte remise.

Vente Sensationnelle de Gramophones

Complet $59.00

PATHEPHONE

Complet, tel qu'illustré, avec 5 disques doubles. Durant cette vente — $59.00

Le doux chanteur,—la machine que a le gosier musical d'un oiseau rare,—le remarquable reproducteur qui a apporté une joie durable et le bonheur à des milliers de famille.

Voici une occasion unique de se procurer un de ces magnifiques gramophones à moins que MOITIE du prix régulier.

Un Pathéphone,—tel qu'illustré. Muni d'un contrôle du son. Joue tous les disques. Saphire et moteur silencieux à double ressort. Prix	$85.00
Belle Table, tel que vignette. Même fini que la machine qui repose dessus. Peut tenir 100 disques. Cette table peut servir pour le bridge ou autres jeux de société. Prix	$25.00
5 disques doubles	$ 5.00
Régulier:	$115.00

LE TOUT COMPLET: $59.00

VOICI CE QUE VOUS OBTENEZ

Aux conditions de $6.00 comptant et $6.00 par mois. PAS D'INTERET SI VOUS ACHETEZ DURANT CETTE VENTE.

"LA BALANCE DE NOS DISQUES PATHE SERA VENDUE A 35 SOUS PIECE OU 3 POUR $1.00"

La Maison Blanche

Magasin à rayons — Téléphones N 1183-1184

11-19 Ave Provencher - St-Boniface

PROMPTE ATTENTION AUX COMMANDES PAR LA POSTE

Vente de lingerie pour dames

Boudoir Pantoufles

Mettez-les le matin et vous commencerez gaiement la journée. Faites de cuir souple avec semelles en cuir flexible. Brun, noir et rouge. Pointures: 3 à 8. La paire

$1.25

Il est très difficile de décrire les chapeaux de dames. Ils doivent être vus et essayés pour être appréciés. Venez de bonne heure afin d'avoir le meilleur choix. Nos chapeaux sont divisés en trois groupes:

Groupe No. 1— Chapeaux garnis à — $3.95

Groupe No 2— Chapeaux garnis à — $4.95

Groupe No 3— Spécial — $5.95

Bérets en duvetyn pour jeunes filles, très jolis bérets garni de broderie, dans les nouvelles nuances. Seulement — $1.95

Chapeaux en peluche pour jeunes filles, garniture de soie. Nuances: bleu, brun-nègre et brun-taupe. Spécial — $3.45

Beau choix de sweaters pure laine, pour dames. Jolis patrons. Prix de vente — $3.95

Un joli sweater pour les jeunes filles. Tout laine, couleurs en vogue. Votre choix dans les modèles fermés ou ouverts. Seulement — $1.95

Bas heather pure laine, à côtes ou unis. Grande variété de nuances. Spécial — $1.00

Bas pure laine "heather". Les dernières nuances pour l'automne, avec petites ou grosses côtes. Spécial — $1.25

Bas heather, très fin, en pure laine. Dans les nuances et dessins à la mode. Prix de vente — $1.50

Bonne qualité de chemise et caleçon pour fillettes, couleur naturelle. Spécial le morceau — 49c

Chemises et caleçons à fine côtes, couleur crême. Pour fillettes, grandeurs jusqu'à 34. Spécial le morceau — 75c

Chemises et caleçons tout laine, pour fillettes, grandeurs jusqu'à 32. Spécial, le morceau — $1.79

Combinaisons côtelées, finies cachemire, naturel ou crême. Pour filles. Grandeurs 2 à 4 ans — $1.00

6, 8 et 10 ans — $1.25

12 et 14 ans — $1.50

Chemise et caleçons de dames, fini cachemire. En crême seulement. Spécial — 89c

Chemises pour dames. Couleur naturelle. Spécial — 45c

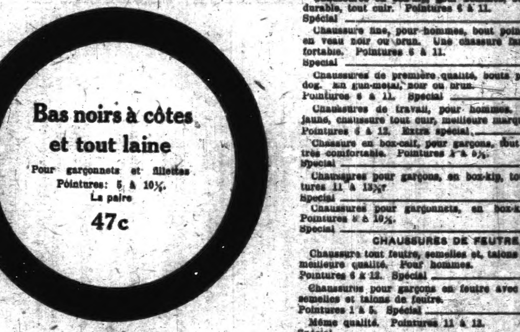
Chemises et caleçons de dames, en coton ouaté. Prix spécial — 79c

Chemises et caleçons pure laine, manches courtes et cou décolleté forme V. Spécial — $2.45

Combinaisons fini cachemire, en blanc. Pour dames. Spécial — $1.95

Vaisselle et meubles en vente

Bottines pour toute votre famille



Chaussures en box-kip, pour hommes, bonne chaussure durable, tout cuir. Pointures 6 à 11. Spécial — $3.95

Chaussure fine, pour hommes, bout pointu ou bull-dog, en veau noir ou brun. Une chassure fantaisie et comfortable. Pointures 6 à 11. Spécial — $4.95

Chaussures de première qualité, bouts pointus ou bull-dog, en gun-metal, noir ou brun. Pointures 6 à 11. Spécial — $6.95

Chaussures de travail, pour hommes. Cuir grainé jaune, chaussure tout cuir, meilleure marque. Pointures 6 à 12. Extra spécial — $4.45

Chaussure en box-calf, pour garçons, tout cuir et forme très comfortable. Pointures 1 à 5½. Spécial — $3.95

Chaussures pour garçons, en box-kip, tout cuir. Pointures 11 à 13½. Spécial — $2.95

Chaussures pour garçonnets, en box-kip, tout cuir. Pointures 8 à 10½. Spécial — $2.45

CHAUSSURES DE FEUTRE

Chaussure tout feutre, semelles et, talons de feutre. La meilleure qualité. Pour hommes. Pointures 6 à 12. Spécial — $3.45

Chaussures pour garçons en feutre avec bout de cuir, semelles et talons de feutre. Pointures 1 à 5. Spécial — $3.10

Même qualité. Pointures 11 à 13. Spécial — $2.60

Chausure tout feutre, meilleure qualité. Pour dames. Pointures 3 à 8. Spécial — $2.75

Chaussure tout feutre, bout en cuir, semelle et talon de feutre. Pour jeunes filles. Pointures 11 à 2. Spécial — $2.25

Même qualité. Pour fillettes. Pointures 8 à 10. Spécial — $1.95

Même qualité. Pour enfants. Pointures 4 à 7. Spécial — $1.50

PANTOUFLES POUR DAMES

Pantoufles "Cosy", échantillons de fabrique. En rouge ou brun. Pointures 4 et 5 seulement. Spécial — 98c

Chaussure tout cuir, en box-calf. Pour fillettes. Pointures 11 à 2. Spécial — $2.95

Chaussure en box-calf, tout cuir. Pour enfants. Pointures 8 à 10½. Spécial — $2.45

CHAUSSURES DE DAMES

Chaussure très comfortable, en box-kip. Pointures 3 à 8. Spécial — $3.45

Chaussures fines, pour dames. Un lot d'environ 200 paires, en gun metal noir ou brun, et en chevreau, talon militaire ou français. Pointures de 2½ à 7½. Rég. de $8.50 à $12.50. Spécial — $5.95

CAOUTCHOUCS

Cautchoucs à une boucle, pour hommes. (Gum rubber). Spécial — $2.25

Caoutchoucs à une boucle, pour garçons. Même qualité. Spécial — $2.00

EXTRA-SPECIAL

Pour garçonnets, caoutchoucs (gum rubber) à une boucle, première qualité. Pointures 11 à 13. Extra spécial — $1.25

Caoutchoucs à bourrelet, 4 oeillets. Talon du meilleur caoutchouc. Pointures: 6 à 12. Spécial — $2.95

Veuillez noter! Notre assortiment de caoutchoucs est très complet. Apportez-nous ou envoyez-nous une liste de ce dont vous avez besoin.

Belle économie sur le linge à la verge

Seulement quelques items ici et là.

Flannelette rayée, dessin à fond bleu, rose, beige et gris-foncé. Largeur 27 à 28 pouces. Spécial la verge — 18c

Flanelette rayée, très bonne qualité, 27 pouces de large, raies assorties, rose, beige, bleu ou gris-foncé. Meilleure valeur. Spécial, la verge — 25c

Flanelette "Saxony" blanche, fine qualité, 34 pouces. Spécial, la verge — 27c

Flanelette pour chemises, très épaisse, rouge-foncé à carreaux brun et gris. 27 pouces. Spécial, la verge — 25c

Etoffe écossaise, vert et rouge, envers ouaté. Largeur 34 pouces. Spécial — 39c

Serge bleu-marine, bonne qualité. 40 pouces de large. Spécial, la verge — 95c

Coton blanc ou jaune. Spécial, la verge — 15c

Coton blanc ou jaune, bonne qualité. 36 pouces de large. Spécial, la verge — 20c

Coton à drap de lit, blanc ou jaune, bonne qualité. 70 pouces de large. Spécial, la verge — 55c

COUVERTURES ET EDREDONS un bel assortiment à des prix très bas.

Historique du diocèse de Le Pas

Une belle page d'histoire par Mgr Charlebois, O. M. I.

ES SEIGNEURS,
MES REVERENDS PERES,
MESSIEURS DU CLERGE,
ES DAMES ET MESSIEURS,

On dit que dans ce bas mon- les jours joyeux sont rares. n effet, ils sont bien rares. ais il s'en trouve quand même elques-uns. Or, on considère 'aujourd'hui est un de ces urs de joie et de bonheur; un ces jours où l'on oublie les ertumes du passé pour ne uir que du présent. Oui, je uis en ce moment. Je jouis de oir la réalisation d'un beau ve, celui de posséder un teme plus convenable pour le ieu caché de nos autels; je uis de voir la joie rayonner r le front de tous nos cathoques qui, eux aussi, convoiient si ardemment cette églie; je jouis de les voir en and nombre réunis ici; je uis de la présence au milieu e nous de l'honorable premier inistre de la Province du Maitoba M. Bracken. Je jouis ausde la présence de Son Honur le Maire de cette ville, M. Halcrow, ainsi que de l'honorable Représentant du Gouernement Provincial, M. J.-A. ampbell. Certes c'est un grand onneur que nous apprécions eaucoup. Je me permets de entionner que j'ai l'honneur signe d'avoir eu M. le Maire our mon élève il y a quelque ente ans. Mais je me réjouis urtout en ce jour de me voir ntouré de notre Vénéré Métropolitain, de deux archevêues, de deux évêques, d'un rand nombre de prêtres missionnaires, qui me sont chers. uel bonheur! Quelle joie! Oh! raiment, je me sentirais prêt dire mon Nunc Dimittis.

En cette circonstance si joeuse, je sens les souvenirs se resser dans mon esprit et mon oeur. Permettez-moi d'en évoquer quelques-uns. Ils serviront à mieux faire comprendre importance de cette fête.

Je me transporte d'abord à 5 ans en arrière. C'était le eux septembre 1887; tout jeue prêtre depuis un mois et gé de 25 ans, je débarquais our la première fois ici à Le as, en face de la maison actuelle de la Compagnie de la aie d'Hudson. C'était au milieu de la nuit et une nuit des lus obscures. J'arrivais de lontréal, via le Lac Winnipeg. Du Grand Rapide, j'étais venu lans une barge appartenant u Gouvernement, et montée de Indiens ne me comprenant as et que je ne comprenais daantage. Je descendis l'embarcation avec un coeur timide et nquiet. Où me diriger par une elle obscurité. Je ne connaisais personne. Mais Dieu avait révu mon embarras et Il sut acilement m'en tirer. Le comis de la Compagnie, réveillé ar le bruit des rames, descenit près de la rivière. C'était n de ces braves anglais qui, ombreux autrefois dans l'Honorable Compagnie, aimaient se montrer gentils et obligeants envers les missionnaires atholiques.

Il me toucha la main et se âta de me dire: "attendez ici n instant s'il vous plait?" Il evint bientôt avec un autre Monsieur qui me salua en me isant en bon français: "Comment ça va Mon Père?" Jamais n tel salut m'avait été aussi gréable. Il me dilata le coeur. e sentis que c'était des paroles mies, des paroles d'un des ôtres. Son nom était Frédéric Genthon qui vit encore, e crois à St-Boniface. Il m'emmena chez lui; m'offrit une ordiale hospitalité, et m'anonça la bonne nouvelle que on supérieur, le Rév. Père onnald, était arrivé du jour récédent et qu'il était à la mision de l'autre côté de la rivièe. Quelle joie pour moi! Il était venu dans la mission du Lac Pélican pour visiter les quelques catholiques qui se trouvaient ici. Il avait fait par conséquent un trajet de 250 milles en canot.

Le jour à peine paru, je traversais la rivière et j'étais dans les bras. Je retrouvais un père, un supérieur et un ami. Mes inquiétudes de la veille avaient disparu.

A cette époque la mission consistait en une petite chapelle de 10 pieds carrés qui servait en même temps de chambre à coucher, de salle de réception et de réfectoire. Elle était située à l'autre bout du pont actuel, tout près de petit cimetière que l'on y voit encore.

De ce côté-ci de la rivière, on voyait la maison du commis de la Compagnie, de la Baie d'Hudson, celle du ministre et son église construite en boulins et tombant en ruine. C'était tout.

La population indienne se trouvait surtout comme aujourd'hui, de l'autre côté de la rivière. Comme blancs, on comptait les commis de la Compagnie, le ministre et l'agent des Indiens qui résidait sur le bord du lac qui porte actuellement son nom: Lac Reader.

Pendant 16 ans, je suis venu de ma mission du Cumberland visiter les catholiques de Le Pas. En 1892, il fut décidé de construire une nouvelle chapelle, vu que l'ancienne tombait en ruines. Pour cela, je m'enfonçai dans la forêt, accompagné de deux Indiens. C'était à 70 milles d'ici dans le haut de Saskatchewan. Après avoir équarri des tronc d'arbres nous les avons transportés sur notre dos jusqu'à la rivière, nous avons fait un radeau, sur lequel nous nous installâmes pour nous laisser descendre par le courant. Après une nuit et un jour, nous débarquâmes juste à l'endroit où se trouve actuellement le moulin à scie. J'y construisis une chapelle que nous trouvions alors très belle. Elle avait 14 pieds par 22. Elle était couverte en bardeaux de bois, ce qui était rare en ce temps-là. La plupart des couvertures se faisaient avec du foin et de la terre. Les joins entre les boulins étaient fermés avec du mortier de chaux, ce qui était une autre merveille. L'autel fabriqué avec des planches d'un vieux bateau plat était séparé d'un rideau en dehors des offices religieux. La partie restante servait de résidence au missionnaire lors de ses visites. Trois ou quatre bancs réunis constituaient sa couchette. Il en fut ainsi jusqu'au printemps de 1910. Alors eut lieu la construction du moulin qui força le missionnaire à faire disparaître sa chapelle. Elle fut transportée là où se trouve la cathédrale actuelle. Le Rév. Rehard eut la tâche ingrate du transport. C'est au même endroit que je la trouvai le 7 mars 1911 lorsque je suis arrivé comme évêque. Elle me servit de cathédrale pour mon intronisation. Elle était pauvre et petite, mais elle m'était bien chère, car, voyez-vous, on aime toujours l'oeuvre de ses propres mains. Elle m'est encore chère et je me propose de la conserver précieusement.

Adossé à cette chapelle se trouvait un appartement de 12 pieds carrés. C'était le seul évêché à ma disposition. Je finis par louer une cabane indienne qui avait au moins l'avantage d'être un peu plus vaste. Tel était l'état matériel de la mission en 1911.

La population catholique ne dépassait guère 60 âmes. Le Rév. Père Fafard, O. M. I. et moi constituions tout le personnel religieux et clérical.

Depuis, 11 ans se sont écoulés. Vous pouvez constater le progrès. La population catholique atteint le chiffre de 800; à côté de l'évêque trois prêtres trouvent de la besogne plus qu'il n'en faut; le nombre de religieuses est de 22. Sous le rapport des constructions, voyez l'hôpital, voyez le couvent qui sera pensionnat avant longtemps, nous l'espérons, voyez l'école et la salle paroissiale, je ne dis pas voyez l'évêché, car il est encore trop modeste, bien qu'il soit bien préférable à celui de 1911. Enfin voyez notre nouvelle cathédrale que nous devons trouver coquette. Vous vous étonnez, sans doute, de constater des améliorations en un si court délai de temps, et cela dans un pays où il y a si peu de ressources locales. J'en suis moi-même étonné. Je me sens parfois porté à croire que ça vient du miracle.

Or à qui en attribuer le mérite? La réponse est facile. En premier lieu à la Divine Providence. C'est Elle qui a été notre pourvoyeuse fidèle et généreuse. C'est Elle qui a veillé au succès de chacune de nos entreprises. Son assistance a été constante et visible. Je suis heureux d'avoir cette occasion de lui rendre publiquement ce témoignage et de lui exprimer ma reconnaissance la plus sincère. Après Dieu, Notre Bonne Patronne, N.-D. du Sacré-Coeur est bien celle à qui nous devons le plus. Lorsque je fus nommé pour prendre charge de ce Vicariat, je me trouvai en face de tant de difficultés, d'une si grande pénurie et d'une incapacité personnelle si décourageante que je me suis dit: "Voilà bien un cas désespéré." Or, ayant oui-dire que N.-D. du Sacré-Coeur était l'avocate de tels cas, je ne crus mieux faire que de la prendre pour Patronne. Je suis heureux d'avouer que je n'ai pas eu lieu de m'en repentir. Loin de là, car sa protection a été des plus visibles. Si aujourd'hui nous avons le bonheur de constater quelques progrès, nous devons dire et répéter: "Grâce à N.-D. du S. Coeur. Nous osons espérer que, du haut de notre maître-autel, Elle continuera à nous protéger et à nous faire marcher de progrès en progrès."

En dehors de l'assistance céleste, il y a eu celle des hommes. De nombreux bienfaiteurs ont été les instruments de la Providence. Tous mériteraient une mention spéciale accompagnée d'un témoignage de reconnaissance; mais la liste serait trop longue. Je me permettrai cependant d'en signaler un, car il a été pour moi un bienfaiteur insigne. Je veux parler de notre regretté et bien-aimé Mgr Langevin, de si douce mémoire. Son grand coeur a su lui faire ouvrir généreusement sa bourse en faveur de notre oeuvre. C'est grâce à ses bienfaits que nous avons pu sortir de l'état de détresse où nous nous trouvions au début et que nous avons pu nous construire un abri plus convenable. S'il était encore de ce monde, il serait aujourd'hui au milieu de nous. Alors quelle joie pour lui! Comme il jouirait de constater les fruits de ses aumônes. J'espère que du haut du ciel il nous voie et nous écoute. Qu'il daigne agréer le témoignage le plus sincère de notre gratitude et de notre affection.

Je dois ajouter que son digne successeur, Notre Vénéré Métropolitain, a su marcher sur ses traces. Oui, Monseigneur, malgré la gêne dans laquelle vous vous êtes trouvé depuis quelques années, vous avez continué à contribuer à notre oeuvre. Vous avez daigné y mettre non de votre superflu, mais bien du fruit de vos privations. Veuillez croire que nous avons su apprécier cet acte de dévouement. Je puis affirmer que notre reconnaissance est grande et cordiale.

D'autres ont contribué à notre oeuvre non par des secours pécuniaires; mais par leur dévouement. Ainsi qui pourra jamais dire ce qu'on fait ici les Révérends Pères Fafard, Guy et Bellemarre. Il faut les avoir vu à l'oeuvre comme je les ai vus pour pouvoir juger de leurs mérites. Nous regrettons que tous ces trois soient absents. Il nous aurait été agréable de les voir au milieu de nous aujourd'hui. Nous aurions aimé leur témoigner notre reconnaissance. Je suis certain qu'ils sont quand même présents d'esprit et de coeur. Nous leur disons donc un bien cordial merci.

Il convient d'ajouter que les ouvriers de l'heure présente savent marcher sur les traces de leurs prédécesseurs. Notre nouveau Grand Vicaire, le bon Père Vézina, a la spécialité de faire beaucoup en peu de temps Il n'est à la besogne que depuis quelques mois, et quel travail n'a-t-il pas accompli? Il faut dire que son dévouement et son activité n'ont pas eu de borne. Il n'inaugure donc un règne qui promet. Nous bénissons la Providence qui nous l'a procuré.

Le Père Marchand, son digne vicaire, mérite lui aussi une bonne note. Voilà déjà trois ans qu'il est à la tâche. Qui n'a pas admiré son dévouement inlassable tant pour le bien des gens que pour les diverses oeuvres paroissiales? On connait ses succès dans la préparation soit des bazars soit des parties de cartes données pour le soutien de notre école. Je crois entrer dans les vues de tous, en lui adressant, en cette circonstance, un bon merci du coeur.

Quand je considère ce qu'ont fait ces dévoués collaborateurs, je m'aperçois que ma part a été bien minime. Ce sont eux surtout qui ont peiné et souffert A eux donc la gloire, le mérite et la reconnaissance. Nos communautés religieuses sont bien dignes elles aussi d'une mention toute spéciale. Que serions-nous sans elles? Pas d'hôpital; pas d'orphelinat; et pas d'école. Que nous resterait-il alors?

En 1912, le 3 avril, un an seulement après mon intronisation arrivaient 4 Soeurs Grises de St. Hyacinthe. C'était un don du bon et vénérable Mgr Bernard. Elles arrivaient les mains vides, mais le coeur débordant de zèle et de dévouement. Leur succès en est la preuve.

Leur ayant cédé ma résidence pour me retirer dans la partie inférieure du couvent de la Présentation, elles s'y installèrent; mais dans quel dénûment. Un lit et une chaise pour chacune, c'était leur ameublement. Or, pensez-vous qu'elles en furent découragées? Pas du tout. La supérieure me dit le lendemain de son arrivée: "Hé bien, c'est mieux que je ne m'y entendais".

Le premier patient fut un jeune sauvage du Cumberland qui s'était tiré un coup de fusil dans le bras. Il fut entré dans l'hôpital couché dans un canot d'écorce et il fut déposé dans un lit emprunté. Voilà 10 ans de cela. Voyez quel développement dans ce petit grain de sénévé: la bâtisse première a triplé; le nombre de malades s'est multiplié par 30 au moins; les orphelins et les orphelines y trouvent asile et 14 soeurs y travaillent jusqu'à épuisement. Tout cela est le fruit de la charité, de l'abnégation et du dévouement de ces bonnes religieuses. Que de louanges et de reconnaissances elles méritent. Aussi mon coeur d'évêque en déborde.

Lors de notre arrivée en 1911 Le Pas faisait partie des Territoires inorganisés du Keewatin. L'année suivante, le Gouvernement Fédéral consentit à céder cette partie du pays à la Province du Manitoba.

La justice demandait que les droits acquis avant l'union fussent maintenus après l'union. Il en fut ainsi pour les droits des Compagnies et des hommes de profession. Les droits aux écoles séparés, qui cependant étaient clairs et explicites, furent les seuls à rencontrer un refus d'approbation. Ce fut une injustice, je dirai même une injustice criante; une injustice qui nous condamne, nous catholiques, à payer nos taxes à l'école publique, et, en plus, à soutenir notre école de nos propres deniers. Heureusement, que nous avons eu affaire à des paroissiens généreux et pleins de bonne volonté. Ils n'ont pas reculé devant le sacrifice. Ils ont compris l'importance de donner aux enfants non seulement une instruction mais aussi une éducation et une vraie éducation chrétienne. Nos Canadiens ont tenu à ce que leurs enfants conservent la langue qu'ils ont apprise sur les genoux de la mère. Ils méritent nos félicitations sous ce rapport. Tout de même, l'injustice persiste, car nos droits vivent encore et ne mouront jamais. Et toujours nous serons là pour les réclamer. Je suis heureux de le dire et de le proclamer bien haut que le succès de notre école est dû en grande partie à nos bonnes Soeurs de la Présentation. Ces dévouées religieuses vinrent ici il y a 4 ans. Elles aussi ont débuté dans la pauvreté. Elles aussi ont su se soumettre à une vie d'abnégation pour le bien de nos chers enfants. Satisfaites de peu, elles ont quand même travaillé beaucoup et ont réussi à donner à notre école un renom qui porte envie. Qu'elles veuillent bien agréer en cette circonstance un sincère témoignage de gratitude et de satisfaction.

Voilà un court aperçu des 12 premières, mais je puis dire comme cet homme qui se consolait de son insuccès: "C'aurait pu être pire". Oui, certainement que c'aurait pu être pire. Voilà pourquoi nous nous déclarons satisfaits, sans en éprouver de l'orgueil.

Maintenant, Chers Seigneurs, comment vous dire tout le plaisir que votre présence nous cause. Nous n'avions pas encore eu de visite d'évêque. Pour la première fois nous en possédons 4 et quatre qui nous sont chers à bien des titres. C'est donc pour nous un grand honneur, une grande joie et un puissant encouragement. Pour nous procurer ce bonheur, vous avez daigné interrompre vos visites pastorales parcourir de longues distances au prix de nombreuses fatigues. Veuillez croire, Chers Seigneurs, que nous sommes touchés de cette marque d'attachement et d'intérêt.

Merci, merci en mon nom; merci aussi à tous les catholiques de Le Pas. Si j'avais un souhait à exprimer, ce serait de vous entendre dire à votre départ: "Au revoir" et non "Adieu". Oui vous nous reviendrez, n'est-ce pas? Et Le Pas sera encore heureux de vous accueillir. Vous aussi, Mes RR. PP. et Messieurs du Clergé, vous nous reviendrez aussi, n'est-ce pas. Votre visite nous est trop agréable. Soyez assurés que vous trouverez nos portes toutes grandes ouvertes et nos coeurs.

Il est juste qu'à cette occasion j'adresse des remerciements bien mérités à nos syndics d'église et d'école. Leur bon esprit et leur dévouement désintéressé sont dignes de toute louange. Nous sommes heureux de leur témoigner toute notre satisfaction. Un autre qu'il ne faut pas oublier est bien le contracteur de notre cathédrale, M. Jean D'Aoust. Il nous fait plaisir de le voir présent en cette fête. Vous n'avez pas été sans admirer le beau travail qu'il nous a fait. C'est au point que pas une critique n'a encore été entendue. Ce n'est pas peu dire, n'est-ce pas? Lui aussi qu'il accepte nos félicitations et nos remerciements.

Enfin vous m'en voudriez si je terminais sans adresser un mot de félicitations et de remerciements aux bonnes religieuses qui nous ont préparé un banquet si délicieux et si délicat, ainsi qu'aux gracieuses Dames qui l'ont servi avec tant d'adresse. A tous et à toutes, un sincère merci du coeur.

Ovide CHARLEBOIS,
Vicaire Apostolique de
Keewatin.

Prosélytisme des sectes

Plans grandioses d'évangélisation—Une religion d'argent—Les méthodistes contre le Vatican—Les renégats tchèques soutenus par les Américains—Les activités des sectes en Orient et dans l'Amérique du Sud—Les Y. M. C. A. à la rescousse des protestants français pour la "conversion" de la France

Entachés d'un déisme desséchant, les leaders religieux du peuple américain sont-ils bien à même d'enseigner et de diriger les autres nations? Dédaigneux des tâches abondantes qui s'offrent à eux, dans leur propre pays ils continuent d'exporter, en Europe, en Asie, en Afrique, dans l'Amérique du Sud et partout, des cargaisons entières de prédicants des deux sexes qui, la Bible d'une main et la bourse de l'autre, vagabondent de ville en ville, à l'achat des âmes.

Campés devant la mappemonde et leur coffrefort bien rempli, les chefs du protestantisme américain dressent des plans grandioses d'évangélisation, ils dépècent le globe par tranches et se les partagent à l'amiable: aux baptistes cette portion de territoire à cultiver, aux méthodistes celle-ci, aux presbytériens celle-là, et ainsi de suite avec les autres sectes. Chacun suppute alors ses chances de succès et les capitaux qu'il doit engager dans l'affaire. Ils sont du reste admirablement renseignés par leurs émissaires enquêteurs. Ceux-ci leur signalent de toute part que le monde, bouleversé par la guerre, est devenu un champ propice aux opérations religieuses. Ils parlent sans cesse des "opportunités" de l'heure et nous savons tout ce que ce terme implique à leurs yeux. Dans la Rome des Papes, sur le mont Mario, face au Vatican, les méthodistes américains ont projeté d'établir un grand centre de propagande qui rayonnera sur l'Italie entière. Mais c'est moins pour prêcher leur religion que pour combattre la nôtre et faire la nique au Pape que les méthodistes ont pris racine à Rome. Tous les ennemis du catholicisme dans le monde applaudissent du reste à ce geste sectaire et se rient de notre indignation. Heureusement que la grande Société catholique américaine des Chevaliers de Colomb a, sur la demande du Pape, relevé cet audacieux défi. Un crédit d'un million de dollars a été souscrit par les membres de l'Ordre pour contrecarrer l'influence protestante dans la cité sainte par l'organisation de clubs catholiques, dotés de tous les perfectionnements modernes pour la jeunesse de Rome, la jeunesse pauvre surtout.

Dans l'Europe centrale, en Tchéco-Slovaquie notamment, les protestants américains travaillent avec une ardeur fébrile à décatholiciser les peuples. Les quelques milliers de défections qui se sont produites récemment en Bohème ont été encouragées sinon déterminées par eux. Leurs journaux, du reste, grossissent démesurément le nombre de ces apostasies qu'ils saluent comme une victoire de l'esprit libre contre l'intransigeance romaine. Si les renégats tchèques tournent en ce moment leurs regards vers le protestantisme américain, ce n'est ni pour éclairer leur lanterne ni par soif de religion, c'est dans le but d'émarger à leur budget, car tout le ban et l'arrière-ban des transfuges religieux du vieux monde savent que leurs protecteurs américains sont riches et faciles à la détente.

En Orient, la générosité américaine a sauvé de la mort des milliers et des milliers de Serbes, de Bulgares, de Grecs, de Russes, de Turcs et d'Arméniens. Beaucoup de missionnaires protestants et de membres de la Croix-Rouge se sont dépensés sans compter au prix souvent des plus grands risques, en faveur de ces populations malheureuses, que guettaient la famine et le froid.

Dans les vastes orphelinats qu'ils ont créés dans ces régions, leurs petits protégés sont malheureusement élevés dans la foi protestante. Le manteau de la charité recouvre ainsi de ses beaux plis un sectarisme et un prosélytisme redoutables.

Dans l'Amérique latine, les protestants yankees procèdent à un envahissement systématique. Il n'est pas de ville importante où les sectes n'aient planté leur pavillon, et ce pavillon couvre toujours la même marchandise frelatée. Au Mexique, au Pérou, au Chili, en Argentine, au Brésil, etc., ils ont établi de vastes et magnifiques écoles où ils inculquent à leurs élèves les principes du libre examen et la haine des "vieilles croyances". Dans certaines républiques, ils n'ont réussi, il est vrai, à s'implanter qu'avec l'aide et sous la pression du gouvernement de Washington, dont les républiques recherchent les bonnes grâces ou l'appui financier. Dans certains autres Etats, au Mexique notamment, ils trouvèrent, hélas! des intelligences dans la place, et la protection quasiment officielle dont ils se prévalent décuple leur influence néfaste. En condamnant les agissements des sectes protestantes dans l'Amérique latine, la hiérarchie catholique a rendu un service considérable à l'Eglise et à l'Etat; à l'Eglise, car nombre de fidèles trompés par ces faux apôtres s'obstinaient à ne voir en eux que des agents purement charitables et bien intentionnés: à l'Etat, car ces missionnaires, venus du Nord, se muaient souvent en fauteurs de troubles et en messagers politiques.

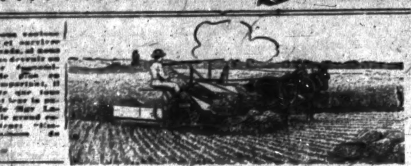
En France, les protestants américains ne se bornent pas seulement à venir en aide à leurs coreligionnaires, ce qui, après tout, ne serait que très naturel, ils s'essayent aussi à décatholiciser le peuple par leurs écoles, leurs missions, leurs clubs, leurs revues, leurs "foyers", leurs tracts et leurs oeuvres d'assistance. J'ai jadis expliqué tout au long l'importance que les sectes attachant à la "conversion" de notre pays. La France étant à leurs yeux la nation missionnaire par excellence, le summum de leur ambition est de la gagner à leur cause pour diffuser, par elle, le protestantisme à travers le monde. "L'esprit de propagande, a dit une de leurs porte-parole, est profondément enraciné dans l'âme française. Quand une vérité scientifique ou politique, économique ou religieuse s'est une fois logée dans l'esprit des Français, ils la prêchent partout où ils vont. La France fut toujours un colporteur d'idées."

Parmi les pionniers de l'influence protestante américaine à travers le monde, il faut citer en premier lieu la Y. M. C. A. (l'Association chrétienne des jeunes gens). On doit d'autant plus se méfier de cette Société qu'elle affiche des airs plus tolérants. Qu'on ne s'y trompe pas, la Y. M. C. A. est l'avant-garde du protestantisme sectaire et le pape Benoît XV a rendu un service éminent aux nations catholiques en les mettant en garde contre ses agissements subversifs. Durant la guerre, on n'est généralement pas à se plaindre de sa conduite, mais, depuis l'armistice, elle est complètement retournée à l'esprit de ses origines, esprit protestant s'il en fut. Pour preuve de ce que j'avance, je n'ai qu'à référer mes lecteurs aux résolutions votées à la dernière Conférence générale de l'Association qui s'est tenue le mois dernier à Lakehurst (N.-J.) "Chacun des chefs de notre Société est, avant tout, un leader religieux, et personne ne peut légitimement prétendre à exercer chez nous une fonction en vue, s'il n'est pas capable et désireux de devenir un apôtre... Nous reconnaissons que notre tout premier devoir est de coopérer avec les Eglises (protestantes) et que notre programme d'action ne sera vraiment fécond que s'il s'accomplit en union étroite avec les représentants de ces Eglises."

Qu'il me soit permis pour finir d'énumérer les largesses dont les protestants d'Amérique ont comblé leurs coreligionnaires de France depuis l'armistice. Le total de ces libéralités s'élève à 1,500,000 dollars soit 17,000,000 de francs environ, aux cours successifs des changes. Voilà certes de quoi réparer les vingt ou trente églises protestantes endommagées par la guerre; voilà même de quoi en bâtir beaucoup d'autres dans un pays où le besoin ne s'en fait nullement sentir. L'an dernier les sommes envoyées atteignirent 400,000 dollars, cette année-ci 175,000 qui ont été promis. De ce total 15,000 dollars iront aux oeuvres protestantes des pays dévastés; 25,000 autres seront partagés entre l'Institut Jean Calvin de Montauban, le Séminaire théologique de Paris et la revue Foi et Vie "qui exerce, dit un journal américain, une influence considérable à travers la France". La mission Mac Call, la Société centrale et les Eglises réformées recevront 3,500 dollars pour leurs Séminaires; 1,500 dollars seront consacrés à la distribution de Bibles; 50,000 autres ont été promis aux missionnaires protestants français qui ont recueilli la succession des luthériens dans les anciennes colonies allemandes; 30,000 enfin seront consacrés à l'achat d'un immeuble, sis à Paris, 47 rue de Clichy. Cet immeuble est destiné à devenir le quartier général des Eglises protestantes en France. Les fils de Luther et de Calvin, on le voit, s'essayent à pêcher en eau trouble avec le dollar pour appât. Aux catholiques français de se tenir en garde et de faire échouer leurs desseins!

C. A.

Autour de la Ferme



A QUI LA FAUTE

Votre article de la semaine dernière est venu dix ans trop tard, maintenant il n'est plus possible de faire la culture que vous indiquez, pour la simple raison que les jeunes gens ne veulent pas se soumettre à un travail aussi continuel — et aussi gênant. Mon ami, ceci est bien pénible, mais je crois qu'il y a pire que cela.

Il n'y a pas bien longtemps, un cultivateur, père d'une belle famille, cinq garçons et quatre filles, se trouvait, — sans le vouloir, — en face d'un créancier de qui il avait emprunté $50.00 pendant l'été. M. le débiteur, vous rappelez-vous que je vous ai prêté $50.00, oui Monsieur, pouvez-vous me faire remise de cet argent, aujourd'hui? Pas aujourd'hui ni demain, je suis dans l'impossibilité de vous payer cette année. Pas même l'intérêt? Pas même l'intérêt. Le créancier qui s'était mis à la gêne pour rendre service à son ami, se trouvait bien mal payé de retour, et voulut au moins avoir quelques explications. Mais enfin, cet argent, que je vous ai prêté, lorsque vous le réclamiez avec tant d'instances a dû vous rapporter quelques bénéfices? Mon cher ami, je vais vous le dire franchement: Mes grands enfants menaçaient de me laisser si je ne les laissais pas aller à un pique-nique qui avait été annoncé depuis longtemps. Comme il fallait se rendre à trente milles de chez nous et rencontrer tant d'étrangers, il ne fallait pas passer pour des gringueux hen!!!

Je ne pouvais partir sans argent.. Aussi vos $50.00 y ont passé tout ronds. Ma femme avait trouvé ça bien terrible d'emprunter tant d'argent rien que pour faire une promenade, — mais elle a embarqué avec nous autres quand même. $50.00, c'était déjà une grosse dépense en un jour. Mais si vous saviez qu'à notre retour, à deux heures du matin, je trouvai mes deux plus belles vaches noyées dans mon lac. A mon réveil, j'aperçus un de mes chevaux pris dans des broches à clôture que par imprudence on avait laissé trainer; la pauvre bête en est morte. Donc $50.00 en argent, deux vaches valant $100 et un cheval estimé à $200. Lisez bien cette histoire, cultivateurs, emprunteurs et imprudents et vous vous reconnaitrez. Après cela peut-on se plaindre que les enfants n'ont pas de goût pour le travail. Si les enfants n'aiment que les plaisirs et la promenade, à qui la faute?

Vous n'avez pas osé les contrarier quand ils étaient tout petits. Comment voulez-vous les contraindre à un rude travail qui ne rapporte jamais rien parce que vous ne voulez pas accepter les méthodes pratiquées par les bons cultivateurs. Mais tout n'est pas perdu Mettez-vous-y de suite; ayez des animaux et faites la culture mixte. Vous retrouverez le courage et vos enfants voyant que la ferme prend une autre tournure, — quand ils verront entrer l'argent comme chez les autres cultivateurs, — ils aimeront la ferme, deviendront plus sérieux voyant qu'ils ne travaillent plus inutilement.

N. C. JUTRAS.

Le Marché

Mardi le .. octobre.

"Steers"—

Excellents	$5.25—$5.50
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.75—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.50

"Feeders," "Steers"—

De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75

"Stockers," "Steers"—

De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.75—$3.25

"Oxen"—

Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.50

"Bulls"—

De choix	$2.25—$2.50
Bons	$1.75—$2.00

"Taures" de boucherie—

De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.50

Taures: "Stockers"—

eD choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00

Veaux—

De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Cochons—

De choix	$10.50—$10.50
Lourds	$ 5.50—$ 7.50
Truies	$ 5.00—$ 7.00
Légers	$ 9.00—$10.00
"Stags"	$ 4.00—$ 4.50

Vaches de boucherie—

De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.25—$2.00

Moutons—

Bons	$4.00—$6.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux	$9.00—11.50
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS

Note. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations

Beurre, oeufs et fromage—

Crèmerie, F. O. B., Winnipeg 33½ à 34

Fromage F. O. B. Winnipeg, approximatif 15 à 16

Oeufs. Expéditeurs de la campagne, app. 21 à 22

Patates—

Lot de 10 minots. Le minot 45c

Au char F. O B. Winnipeg. Le minot

27½ à 30

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Western Canada—Purity—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Ogalvie Royal Household—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Maple Leaf—Cream of the West—

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½

Légumes—

Prix des "Jobbers" aux détailleurs—

Choux-fleurs. La douzaine, $2.50 à	$3.00
Oignons. Le cent $1.50 à	$2.00
Choux, le cent	$1.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.50

Alimentation—

Son. La tonne	$18.00
Gru. a tonne	$20.00

Gruau—

eL sac de 80 livres	$2.50

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$20.00—$21.00
Mil. No. 2	$18.00—$19.00
Red Top No 1	$15.00
Red Top No. 2	$13.00
Upland. No 1	$12.00
Upland. No. 2	$10.00



UN ULTIMATUM

Constantinople, 7.—Les nationalistes, dans un ultimatum aux Alliés, demandaient d'occuper la Thrace à 2.30 heures p.m. mais plus tard, ils étendaient le délai à 6.30 heures du soir.

Ismet Pacha, le représentant des nationalistes, turcs à Moudania a définitivement rejeté, hier après-midi, les propositions alliées touchant l'occupation de la Thrace par mille soldats alliés. Il a aussi refusé d'accepter l'établissement de commission de surveillance alliée en Thrace. Les Turcs demandent d'occuper immédiatement la Thrace, sans aucun contrôle étranger.

Les Turcs nationalistes reprendraient immédiatement leur offensive contre les Turcs si les alliés ne garantissent pas la remise de la Thrace aux Turcs en dedans d'un mois.

A MOUDANIA

Quoique l'on n'ait pas encore de nouvelles officielles de Moudania on les représentants alliés sont retournés en vue de la reprise des négociations, il régnait ici, hier soir, un certain optimisme en faveur du résultat heureux des pourparlers.

Les dépêches reçues dans la journée indiquent que les gouvernements anglais et français cherchent toujours à trouver un terrain d'entente sur lequel ils pourraient de nouveau présenter un front uni aux délégués turcs. Le sentiment britannique a été résumé de la façon suivante par un officier d'état-major, hier soir: "Nous avons montré que nous étions disposés à aller à une distance honorable, pour éviter une rupture. Si nos avances ne sont pas acceptables, si l'on n'y répond pas, nous sommes prêts aux éventualités."

DECLARATION TURQUE

Hier midi, Hamid Bey, représentant des Turcs nationalistes à Constantinople, a déclaré: "Nous attendons avec impatience la réponse des Alliés à l'intention que nous avons manifestée d'occuper immédiatement la Thrace. Nous ne pouvons accepter les arrangements alliés concernant la remise de la Thrace d'ici trente jours. Il nous faut cette contrée immédiatement.

"Nous sommes peinés de voir que le général Harrington et le général Mombelli ne sont pas investis d'une plus grande autorité qui leur permettrait de régler la question de la Thrace sous tous ses aspects."

Ismet Pacha a accepté la suspension temporaire de la conférence mais il a établi clairement qu'il ne pourrait tenir plus longtemps l'armée turque en laisse, immédiatement et qu'il voulut obtenir l'acceptation par les alliés des réclamations turques au sujet de la Thrace.

Il est entendu ici que le gouvernement italien a favorablement considéré la demande d'Ismet Pacha quant à l'occupation immédiate de la Thrace par l'armée turque. Le général Monbelli a reçu de nouvelles instructions de Rome à ce sujet, hier matin.

Au cours d'une réunion des généraux alliés, ici, hier matin, à laquelle assistait Hamid Bey, le général Harrington a annoncé qu'il avait atteint la limite des concessions et qu'il abandonnait maintenant au gouvernement anglais l'initiative de prendre de nouvelles mesures. La réponse du gouvernement britannique est attendue ici avec une anxiété fiévreuse.

SITUATION GRAVE

Londres, 7.—Les dépêches reçues hier soir de Constantinople donnent à la situation en Orient un aspect encore plus grave. Les Turcs insistent pour occuper immédiatement la Thrace.

Les Turcs ont refusé d'accepter la proposition des Alliés pour l'occupation par les Alliés de la Thrace. Ils ne veulent pas plus de la surveillance alliée. Ils sont apparemment supportés dans ce rapport par les gouvernements français et italien.

Tout semble dépendre maintenant de la réponse du gouvernement britannique au rapport transmis par le général Harrington, réponse que l'on attendait avec anxiété à Constantinople, hier soir.

On s'attendait ici à ce que le général Harrington demanderait aux Turcs de prolonger le délai fixé pour l'occupation de la Thrace à ce matin, alors qu'il serait en possession des instructions du gouvernement britannique. Entre temps, le général est retourné avec les autres représentants alliés à Moudania dans l'espoir de reprendre la conférence.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 9 octobre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 3 oct.	Merc. 4 oct.	Jeudi 5 oct.	Vend. 6 oct.	Samedi 7 oct.	Lundi 9 oct.
Blé No 1 Nord	.96⅝	.96	.97⅝	.96¼	.98⅝	.97
2 Nord	.95⅞	.94⅞	.96⅛	.96	.97⅛	.95⅞
3 Nord	.90⅝	.89⅞	.91⅝	.90¾	.92⅛	.90⅞
Avoine 2 CW	.42	.42⅞	.42¾	.43⅛	.44	.43
3 CW	.40	.40⅛	.40¼	.40⅝	.41	.40
Orge 3 CW	.52⅞	.52⅛	.53	.52	.52⅝	.52⅛
4 CW	.51⅞	.51⅛	.52	.51	.51½	.51
Lin 1 NW	1.97½	1.97¼	2.00	1.98¾	1.99¾	1.98
2 CW	1.93¾	1.93½	1.94	1.93¾	1.93¾	1.92
Seigle 2 CW	.66⅞	.66⅞	.67⅞	.66⅞	.67⅝	.67⅛

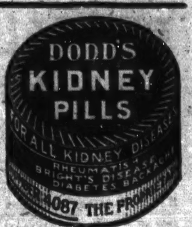
Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 3 oct.	Merc. 4 oct.	Jeudi 5 oct.	Vend. 6 oct.	Samedi 7 oct.	Lundi 9 oct.
Base Blé 1 Nord	.95⅝	.94⅞	.96⅛	.95⅜	.97⅛	.95⅞
Avoine 2 CW	.40⅞	[illegible]	.40⅝	.40⅜	.41⅜	.40⅞
Orge 3 CW	.51⅞	[illegible]	.52	.51	.51⅞	.51
Lin 1 NW	1.94¾	1.94¼	1.97	1.96¾	1.96½	1.95
Seigle 2 CW	.65⅞	.65⅞	.66⅞	.65⅞	.66⅞	.66⅞

Options

Grains	Mardi 3 oct.	Merc. 4 oct.	Jeudi 5 oct.	Vend. 6 oct.	Samedi 7 oct.	Lundi 9 oct.
Blé Octobre	.96⅝	.95⅞	.97½	.96¾	.98⅛	.96⅞
Novembre	.96⅞	.96⅛	.98	.97½	.98¾	.97⅜
Décembre	.95⅛	.94⅛	.96⅛	.95⅛	.97	.95⅞
Avoine Octobre	.41	.41⅛	.41⅛	.41⅛	.42	.41
Novembre	.39⅝	.39⅞	.40	.39⅝	.39⅞	.38⅞
Décembre	.38⅞	.38⅛	.38⅜	.38	.38⅛	.38⅛
Orge Octobre	.52⅞	.52⅛	.53	.52	.52¼	.52
Novembre	.52	.52	.52½	.51⅛	.51⅞	.52½
Decembre	.49⅞	.50	.50⅜	.50⅜	.50⅜	.51
Lin Octobre	1.95¾	1.95½	1.98	1.97¼	1.97½	1.96
Novembre	1.89¼	1.89	1.91⅛	1.91	1.91⅛	1.89¼
Decembre	1.83⅛	1.84⅛	1.87	1.86⅝	1.86⅛	1.83⅛
Seigle Octobre	.66⅛	.66⅞	.67⅜	.66⅞	.67⅜	.67⅛

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE — WINNIPEG, MAN



Quelle est la plante qui ne porte ni fleurs, ni fruits, et qui cependant est la plus utile à l'homme? — La plante des pieds.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Laissez les

WINNIPEG CATERERS

VOUS AIDER A RESOUDRE LE PROBLEME DE VOS AMUSEMENTS

Nous faisons les service aux danses, privées ou publiques, aux réceptions, diners, soupers, repas de noce, aux banquets, pique-nique, etc., etc.

THES D'APRES-MIDI NOTRE SPECIALITE

Assiettes et argenterie à louer. Tarif le plus modéré de la ville. C'est en répondant durant plusieurs années avec succès aux besoins de la clientèle de Winnipeg que nous avons crée notre service.

POUR ESTIMES, TELEPHONEZ A 1547

A son credit 45 annees de succes

SERVEZ LES

BIERES DREWRY

Toujours les meilleures

Voici pourquoi nous faisons cette annonce.

Pourquoi ne pas téléphoner votre commande d'une caisse.

St. J. 221

DREWRY'S LIMITED

Forman's Corset Shop

4 PARIS ARCADE

Portage et Garry

WINNIPEG MAN.

Téléphone A 8069

L.-J. SPERRY, Gérant

Oh! Mes pauvres pieds!

Pourquoi souffrir quand vous pouvez être immédiatement soulagé?

CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES Enlevés par une méthode antiseptique et sans douleur Orthopédiste

Supports d'arc pour bottines et chaussures et autres accessoires

Dr. B. A. Lounex [illegible]

Spécialiste

122 Ed. Somerset

394, Portage A 3137

Surveillez vos pieds

100%— PAIN TOUT BLE

Recommandé par les autorités médicales.

Vous pouvez l'avoir livré

Chaque jour, à votre porte.

BOULANGERIE MILTON

TELEPHONE N 6319

DEMANDEZ TOUJOURS LE

PAIN "BUTTER-NUT"

"RICHE COMME DU BEURRE, DOUX COMME LA NOIX"

Et vous aurez toujours le meilleur pain fait—et un des meilleurs pains que fabrique la CANADA BREAD.

Le goût plait et la saveur satisfait.

De votre épicier, du livreur de la CANADA BREAD, ou Tél.: Sh 2017-2018

CANADA BREAD COMPANY LIMITED

FAITES VOTRE PROPRE BIERE AVEC LE

MALTOP

PUR SIROP PASTEURISE DE MALT. PALE OU FONCE

CINQ GALLONS DE BIERE POUR $1.75

380, AVENUE PORTAGE. - WINNIPEG, MAN.

MALTOP SHOP

Livré gratis partout — Tél.: A4043-N6324

Bureau-chef: 171, MARKET-EST

Tout pour brasser chez soi. — Ecrivez pour détails

The Modern Laundry

SEMI-FINI

(Nouveau système)

ET FINI HUMIDE

Ces services Sont ce que l'on offre de mieux en frais de lavage à Winnipeg!

Téls: A6361-6362

James Birch

FLORISTE

—

Dessine parterres

Tél. Sher. 720

614, Ave. Portage Winnipeg

CREME DEMANDEE

Si vous voulez un bon service, expédiez votre crème à la Manitoba Coopérative Dairies. Propriété de fermiers et fonctionnant dans l'intérêt des fermiers.

MANITOBA CO-OPERATIVE DAIRIES, LTD.

Alex. McKAY, gérant — 844 et 846, rue Sherbrooke, Winnipeg

POLIVIT

nettoie votre argenterie sans exiger de travail. Nous avons plusieurs lettres de louange d'un grand fabrique anglaise qui a employé le Polivit depuis 16 ans avec succès. Chaque client du Polivit le louange. Un essai vous convaincra. Commandez directement à votre quincaillier, votre épicier ou directement de

307, Ed. McINTYRE — STORY & HARPER — TEL. N7522

Tél. A.2700

SATISFACTION ASSUREE

THE ELECTRIC FLOOR SURFACING & POLISHING CO.

706, EDIFICE McINTYRE

A. SMART Gérant — WINNIPEG Man.

Hotel St-Regis

RUE SMITH WINNIPEG

(Près avenue Portage)

PLAN EUROPEEN

A l'épreuve du feu

TARIF PAR JOUR

$2.00 a $4.00

C.-M. McCARREY, Gérant

CONCOURS DE "LIMERICK"

$10 *En argent* *Chaque fois* **$10**

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00 Le "Limerick" consiste en quelques vers.

Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick'. Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous publierons le résultat de concours dans le numéro du 10 octobre. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 7 octobre.

Voici les sujets choisis cette semaine:

Hotel St. Regis, Modern Auto, Hub Welding, Canada National Fire Ins. Co., Modern Laundry

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:

1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.

Voici les gagnants du dernier concours.—

1er PRIX

Des égoûts, toujours des égoûts!
Il faudrait en mettre partout
Pour écouler toutes les fanges.
Tous les déchets, tous les mélanges
Que les gouvernements évincés
Laissent après eux... c'est forcé...
Chez Braid et McLurdy, ils donnent leur commande
Chez eux tous les égoûts sont faits à la demande.

Gaston GUENEBAULT,
72 rue Hamel, St-Boniface.

2ème PRIX

Vous qui aimez vos chers disparus,
Sans mépriser vos nouveaux venus,
Et pourquoi ne pas rappeler leur mémoire?
A votre souvenir encore vibratoire.
Et pour la plus belle pieuse,
Allez chez McIntyre sans prière.

Marthe CHAVANNE,
150 rue Goulet, Norwood.

3ème PRIX

C. Triplettsezsilvermanson,
Traite toutes les maladies.
Raideur des articulations.
Rhumatisme et paralysie,
Maux d'estomac et indigestion.
Enfin, les 23 lettres de son nom
Son preuve d'autant de guérisons.
Ce "grand" nom, ne l'oubliez pas:—
C. Triplettsezsilvermanson.
311 Vaughan, près Y. M. C. A.

Dame J.-A. RITCHOT, St-Norbert, Man.

4ème PRIX

Vous trouverez chez G. Noble,
En fait de serrure, et freins de porte,
Ce qu'il y a de plus perfectionné,
A des prix modérés.

Mlle Louise HUTELET,
Bruxelles, Man.

5ème PRIX

N'attendez pas à demain
Pour envoyer votre montre en réparation
Chez F. CURVAIN,
Car il vous rendra entière satisfaction.

Arthur HUTLET, Bruxelles, Man.

Pourquoi devez-vous user DU LAIT CITY DAIRY

Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba, et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le LAIT CITY DAIRY sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.

TEL. N7848

J.-M. CARRUTHERS Président — J.-W. HILLHOUSE Sec.-trés.

Encouragez votre système HYDRO-ELECTRIQUE

Ne vous a jamais coûté UNE PIASTRE.

A sauvé aux citoyens des MILLIONS de PIASTRES

Winnipeg Hydro

55-59 rue Princess



L.-P. BRUNELLE

Pour de meilleurs habits et des prix modérés.

384, RUE DONALD

Ed. Phoenix Tél. A4424

Près Notre-Dame

Si dans l'achat d'un MONUMENT vous tenez compte du matériel, de la main d'oeuvre, du service, venez voir notre assortiment et nos prix avant de donner votre commande ailleurs.

A. L. McIntyre

Marchand de marbre et de granit

381-383 Rue Donald

WINNIPEG MAN.

BRAID & McCURDY BUILDERS SUPPLY

Bureau et cour 136, ave Portage Est

WINNIPEG, MAN.

EGOUTS — DRAIN ET TUILE — INTERIEUR DE CHEMINES

Carrière de sable et de gravier, Bird's Hill, Man.

Malaxeur à béton "WONDER"

SERRURIER ET EXPERT EN COFFRE-FORT

Ouvre coffre-fort et serrures de toutes marques, répare et fabrique clés.

S. S. ROAST

Tél. A8235 400 av. Ross Winnipeg

Acme Record Exchange

Tous disques échangés 10, 15, 25c

Phonographes (toutes marques) réparés.

Nous vous faisons économiser sur vos phonographes et disques.

403 ED. BUILDERS' EXCHANGE

Tél. A5561 — En face d'Eaton

AVANT D'ACHETER

VOYEZ

L'ETALAGE D'AUTOMNE

CHEZ

STEWART'S LIMITED

BAS PRIX — DERNIERES MODES

237, AVE. PORTAGE — En face du Bureau de Poste — TEL. A 8738

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE SANS INTERRUPTION

ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE

POUR TOUS VOUS BESOINS

APPLIANCE DEPT.

Winnipeg Electric Railway Co.

Premier étage, Edifice Electric Railway.

W. J. BARKER

Entrepreneur de pompes funèbres, embaumeur catholique Dans un district résidentiel

CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE

Coin Broadway et Donald Winnipeg

Téléphone A 2515

Tél. Ft. Rouge 1384

J. J. JOHNSTON

POUR LES PLUS ARTISTIQUES

MONUMENTS

PLAQUES COMMEMORATIVES FONDS BAPTISMAUX, ETC., et TOUT TRAVAIL DE CIMETIERE

925 CORYDON WINNIPEG

Souvenir gratis

Afin de vous faire connaître notre catalogue d'articles japonais, de curiosité, souvenirs, nouveautés, collections, timbres de postes, livres de jeux, gravures, albums pour timbres, etc., nous vous enverrons gratuitement une nouveauté quand vous nous donnerez votre nom et votre adresse.

VAN'S VARIETY STORE

[illegible] Ave. Notre Dame Winnipeg, Man.

ICI ON PARLE FRANCAIS

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

Tél. Sher. 5044

277, HUNTLEIGH, WINNIPEG

Vendent des moteurs électriques

Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs

---

C. P. R. LAUNDRY LTD.

Nouveau Service de famille

Draps, taies, serviettes, couvrepieds, nappes, repassés et prêts à servir; le reste humide et prêt à être fini.

8c LA LIVRE

LOT MINIMUM: $1.00

Gros séchage: 10c la lb.; Humides 7c la lb. Département du fini.

93, RUE GRANVILLE

Tél. St. John [illegible]

CASSURES DE TOUT GENRE SOUDEES COMME DU NEUF

Tout métal soudé

Nous soudons à l'oxy-acétylène et à l'arc électrique.

Nous parlons français

Manitoba Welding Co.

[illegible] rue Princess — Tél. [illegible]

Winnipeg, Man.

MONTRES réparées par poste

Envoyez-nous votre montre pour estimés. Prix d'avant-guerre. Satisfaction assurée. 26 ans d'expérience

F. CURWAIN

307, McDermot Winnipeg, Man.

C. Triplettsezsilvermanson

Masseur de réputation mondiale. Traite rhumatisme, nervosité, circulation défectueuse, raideur des articulations, lumbago, attaques de paralysie, maux d'estomac, indigestion, maux de tête. Ecrire ou télégraphier 311 Vaughan, près Y.M.C.A.

The Canada National Fire Insurance Company

BUREAU CHEF: 356 MAIN, WINNIPEG, MAN.

Ressources totales $2,702,662.00

UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA

On invite les demandes d'agences

GRATUIT

Nous voulons vous faire parvenir notre Liste de Prix et notre Lettre Extraordinaire. Si vous nous envoyez votre nom et votre adresse, nous vous enverrons Gratis une de nos préparations. Si vous êtes un client, vous pouvez consulter notre Département de Sciences n'importe quand, pour tout sujet relatif à la science, à la médecine, à la santé, au bonheur, etc.

Toute correspondance confidentielle et tous renseignements gratis. Nous pouvons vous fournir tous vos remèdes à prix raisonnables.

J. WERNER

CHIMISTE ET SCIENTISTE

Pharmacie vendant par la poste.

Casier [illegible]

[illegible], rue Market Winnipeg

HOTEL VENDOME

[illegible], rue Fort WINNIPEG

Un bloc du coin de Main et Portage

Un des meilleurs hotels de Winnipeg. Au centre du quartier des théâtres et des affaires.

$1.50 et plus sans bain. $2.00 et plus avec bain.

AU MOIS: $[illegible] ET PLUS

MURRAY BROS., Propriétaires

Tél. A [illegible]

Le résultat de notre travail

d'experts en soudure, c'est un auto qui ne vous donnera aucune misère, car notre soudure tient toujours. Voyagez par les plus rudes routes: votre arbre de couche ou votre roue soudés par nous tiendront. C'est notre travail.

THE HUB WELDING CO.

271, rue Huntleigh WINNIPEG

International Radio Corporation

Bureau et salle d'echantillon maintenant a 289, rue Edmonton Winnipeg

Nous importons et vendons des radios complets ainsi que tous les accessoires.

Marchands: Faites affaires avec nous pour un rapide service.

Hotel McLaren

Chambres familiales, de repos, claires et confortables

Pension excellente et qui restaure.

TARIF MODERE

Alex. McGregor, gérant

WINNIPEG MAN.

MODERN AUTO EXPRESS

Quand vous avez une malle à déménager

TELEPHONEZ ST. J. 4960

Meubles déménagés par ouvriers d'expérience

Travail de gros une spécialité

ST. J. 4960 — 162 AVE POLSON

DISQUES ECHANGES

Disque - - - - - 10c

Edison Blue Amberola, 10c

Aiguilles, nouveaux disques, pièces pour réparage en magasin.

Central Record Exchange

Charlie Hobbs, gérant

[illegible] Builders' Exchange Winnipeg

En face d'Eaton

G. NOBLE

Serrurier et expert en freins pour porte.

Tél. A8275

[illegible], avenue Notre-Dame WINNIPEG

Spécialiste en serrures Yale

Encouragez nos annonceurs

Commandes de ville [illegible]

Tél. de nuit [illegible]

Carnefac Limited

POUR GRAIN FARINE FOURRAGE

174, rue King Winnipeg

Expédiez-nous votre [illegible]

A cesse de souffrir et est enthousiaste

Mme Edmond Roy chante les louanges des Pilules de Dodd pour les reins.

Elle souffrait depuis six ans, mais elle a trouvé dans les Pilules de Dodd pour les reins le soulagement qu'elle cherchait.

Petits Machine, Matane, Québec. (Spécial). Le 9 octobre. — Se réjouissant du fait qu'elle est de nouveau en santé après six années de souffrance, Mme Edmond Roy de cette localité chante les louanges des Pilules de Dodd pour les reins.

"Vous pouvez dire à tous, déclare Mme Roy, que la douleur dans mon côté a disparu et que mes forces sont revenues."

"J'ai souffert durant six ans, continue-t-elle. Je souffrais aussi de rhumatisme, de crampes musculaires, de maux de dos et de maux de tête. Je n'ai pris que huit boites des Pilules de Dodd pour les reins."

La raison pour laquelle Mme Roy a été si rapidement soulagée par les Pilules de Dodd pour les reins c'est que chacun de ses maux provenait d'un mauvais fonctionnement des reins. Les Pilules de Dodd pour les reins sont purement et simplement un remède des reins. Ils donnent de la force aux reins et leur permettent d'accomplir leur travail qui est d'éliminer les impuretés que contient le sang.

Informez-vous à vos voisins des Pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

MARCHAND

Nous avons eu mercredi, le 13 septembre, à la mission de Marchand, la visite de notre pasteur le Rév. Alexandre Giroux, curé de La Broquerie et le lendemain 14, nous avions le bonheur d'avoir la messe. Ceux qui ont eu l'avantage d'assister à l'office divin conserveront longtemps dans leurs souvenirs la cérémonie de ce jour.

Mlle Ada Prestidge, une nouvelle convertie, après avoir abjuré et reçu le saint Baptême à La Broquerie, le dimanche précédent, s'unissait par la vie, à M. Daniel Cougnon, à Marchand. M. William Prestidge accompagnait Mlle Ada aux pieds du Saint Autel et M. Achille Cougnon était le témoin de son fils Daniel. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Giroux de La Broquerie et la messe servie par l'instituteur N. Deslauriers. Après la messe les mariés se rendirent chez M. et Mme Achille Cougnon en compagnie de M Albert Morand et de Mlle Prestidge, soeur de la mariée, qui agissaient comme monsieur et demoiselle d'honneur ainsi que les invités où une magnifique table les attendaient.

Le soir chez le père de la mariée, il y eut grand souper, servi par Mme Prestidge avec une grâce et une délicatesse exquises.

Après le repas, à la demande de M. Willie Harel, M. Marcisse Deslauriers, instituteur à Marchand, dans une courte improvisation, présenta aux héros du jour ses meilleurs souhaits et les voeux de tous, d'abord en français, ensuite en anglais. Après avoir l'objet de tant de délicatesses, tous furent conviés pour la soirée chez les parents du marié et c'est dans la joie et la gaieté que tous suivirent le nouveau couple chez M. et Mme Achille Cougnon.

M. et Mme Archibalde Bédard de St-Boniface, beau-frère et soeur du marié, qui étaient venus à Marchand à cette occasion, recevaient toute la population de l'endroit et rivalisaient avec M. et Mme Cougnon de habiletés.

Ceux que le travail du jour avait privés du plaisir des premiers, étaient déjà rendus et s'empressaient à l'arrivée des mariés, de leur faire leurs bons souhaits, puis les amusements [illegible]: Le chant, la musique, les petits propos; tous y passa voire même les tartes et les gâteaux, qui eux seuls eurent la mauvaise fortune de ne point voir l'aurore.

C'est à cette heure que chacun se retire après avoir remercié et félicité ceux qui les avaient si dignement reçus emportant un inoubliable souvenir de cette belle réunion.

Un invité.

A plusieurs qualités.—L'homme qui possède une bouteille de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas est protégé contre plusieurs maladies. Elle soulagera de la toux, cassera un rhume, préviendra un mal de gorge; elle réduira l'inflammation d'une foulure, calmera les douleurs les plus tenaces et guérira rapidement coupures et contusions. C'est un remède de famille.

DUNREA

Chronique de l'Ecole du Sacré-Coeur

Déjà un mois de classe vient de s'écouler. Il me semble qu'il y a peine quelques jours que nous avons commencé. C'est donc dire que le temps passe vite et que nous sommes heureuses à notre école. Oui, nous étions vraiment contentes après une belle et longue vacance de nous remettre à l'étude. Nous étions d'autant plus anxieuses que nous avions appris que nous pourrions passer le huitième grade à notre école, notre chère école paroissiale, notre école bien à nous, puisque ce sont nos bons parents qui après lui avoir donné l'existence la soutiennent au prix de nombreux sacrifices.

Aucun ne manqua l'appel malgré les travaux qui pressaient beaucoup. Nous étions quarante-huit, quelques autres élèves arrivés au cours du mois fait que nous sommes maintenant cinquante.

Dès la première heure notre bon M. le curé vint nous bénir et nous souhaiter beaucoup de succès. La visite du bon pasteur au milieu de ses brebis est toujours une fête pour nos coeurs d'enfants. Aussi est-ce avec joie que nous le vîmes au cours du mois venir passer une demi-journée dans chacune de nos classes.

Nous avons eu la lecture des notes pour le mois de septembre. M. le Curé a bien voulu la présider et encourager nos faibles efforts en nous donnant des récompenses que nous achetons avec nos points de classe. Une autre délicate attention de notre bon Père est le don d'une magnifique médaille que nous tirerons au sort chaque semaine, pour le catéchisme.

Voici les noms des premiers de chaque grade:

VIIIe Grade, Alfred Paradis; Ve grade, Madaline Spurill; IVe grade, Mathilda Parent; IIIe Antoinette Coté; IIe grade, aMrie Souyri; 1er grade, Marie-Thérèse Jajois.

Préparatoire: Norbert Gauvreau.

Anna BISSON,
Elève de VIIIe.

ELIE, MAN.

Voici les noms des élèves qui ont remporté le 1er prix dans les différents grades pour les études du mois de septembre:

Xe Grade, première, Laetitia Chartier; IXe grade, première, Irène Trottier; VIIIe grade, première, Aldéa Beaudry; VIe grade, première, Juliette Arnal; Ve grade, première, Antoinette Bouvier; IVe grade, premier, Lionel Desilets; IIIe grade, premier, Richard Desilets; IIe grade, première, Cécile Desilets.

Noms des élèves qui ont obtenu la 1ère place pour chaque branche d'enseignement:

CATECHISME. — IXe et Xe Laetitia Chartier; VIIIe, Léontine Perron; VIe, Germaine Payment; Ve, Antoinette Bouvier; IVe, Corine Perron; IIIe, Cécile Gérard; IIe, Cécile Désilets.

FRANCAIS. — Xe Grade, Laetitia Chartier; IXe, Irène Trottier; VIIIe, Léontine Perron; VIe, Juliette Arnal; Ve, Elodie Legault; IVe Corine Perron; IIIe Germaine Arnal; IIe Cécile Désilets.

HISTOIRE. — Xe Grade, Laetitia Chartier; IXe, Irène Trottier; VIIIe, Valérie Roy; VIe, Bernadette Gérard; Ve, Antoinette Bouvier.

ARITHMETIQUE. — Xe Grade, Florence Servage; IXe, Irène Trottier; VIIIe Aldéa Beaudry; VIe, George Servage; Ve, Clara McCarthy; IVe, Lionel Desilets; IIIe, Richard Desilets; IIe, Charles Roy.

GRAMMAIRE. — Xe Grade, Laetitia Chartier; IXe, Irène Trottier; VIIIe Aldéa Beaudry; VIe, Juliette Arnal; Ve, Hazel Davidson; IVe, Corine Perron.

GEOGRAPHIE. — Xe Grade, Laetitia Chatier; IXe, May McCarthy; VIIIe Valérie Roy; VIe, Bernadette Gérard; Ve, Antoinette Bouvier; IVe, Aimé Dufour.

SCIENCES. — XIe Grade, May McCarthy; VIIIe, Valérie Roy.

COMPOSITION. — Xe Grade, Florence Servage; IXe, Irène Trottier; VIIIe Valérie Roy; VIe Juliette Arnal; Ve, Antoinette Bouvier; IVe Lionel Desilets.

ORTHOGRAPHE. — Xe Grade, Laetitia Chartier; IXe, Irène Trottier; VIIIe, Aldéa Beaudry; VIe, Bernadette Gérard; Ve, Hazel Davidson; IVe, Corine Perron; IIIe Richard Désilets.

ECRITURE. — Xe Grade, Laetitia Chartier; IXe, May McCarthy; VIIIe, Léontine Perron; VIe, Corine Dufresne; Ve, Antoinette Bouvier; IVe, [illegible] Bouchard; IIIe, Germaine Arnal; IIe Maurice Beaudry.

DESSIN. — IXe Grade, May McCarthy; VIIe, Russ McCarthy; VIe, Corine Dufresne; Ve, Clara McCarthy; IVe, Lionel Desilets; IIIe, Léo Allaire.

GEOMETRIE. — Xe Grade, Laetitia Chartier.

Vous pouvez reconquerir votre santé

Une déclaration qui intéressera des milliers de gens de l'Alberta a été faite récemment par William Williamson, un vétéran de la Grande Guerre, qui réside à 215, dixième rue, Calgary-nord-ouest.

"Je crois qu'il faut rendre à chacun son dû, et, continue-t-il, je veux déclarer que je ne saurais faire trop de louanges du Tanlac pour tout le bien qu'il m'a fait. J'étais depuis quelque temps dans un état de santé très déplorable. Je n'avais pas d'appétit du tout et j'avais maigri de dix-sept livres. Mes nerfs étaient tout à fait en désordre. Je ne pouvais pas reposer suffisamment durant la nuit et le matin je me levais aussi fatigué que je l'étais la veille au soir au moment de me mettre au lit. Je souffrais aussi beaucoup de rhumatisme dans les jambes et aux chevilles. Je souffrais parfois d'une telle raideur que je ne pouvais pas marcher sans éprouver de grandes douleurs."

"Les journaux disaient tant de choses du Tanlac que j'allai demander conseil à un ami pharmacien. Il m'assura que le Tanlac était bon de sorte que je commençai à en prendre et j'éprouvai immédiatement un grand soulagement. Après en avoir pris quelques bouteilles tout mon mal avait disparu et je trouve que j'ai regagné quinze des dix-sept livres que j'avais perdues. Je jouis maintenant d'une magnifique santé et je n'hésite pas à recommander le Tanlac à tous."

Le Tanlac est en vente par les principaux pharmaciens de Winnipeg et Saint-Boniface.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Est mort et enterré le chroniqueur de N.-D. Dames de Lourdes, oui assurément, car depuis deux mois et plus il n'a donné signe de vie. Le voilà qui revient, non pas de l'autre monde, mais des multiples occupations qui l'ont fait se courber vers la terre depuis des semaines et des mois, pour cueillir dans la joie les moissons qu'il avait plantées dans le labeur et la peine. Nous l'avons eue, cette récolte abondante, luxuante, mais la température et les prix l'ont gâtée. Le fermier dans nos régions est encore à se demander comment il pourra nouer les deux bouts. Cependant de notre gare ont été expédiés plus de 125 chars de blé sans parler de ceux envoyés de Cardinal et d'ailleurs. Les battages sont finis, va sans dire, et les labours battent leur plein. D'aucuns se plaignent qu'ils vont être obligés de les arrêter, car la terre est trop sèche. Ne demandons pas trop la pluie, oui elle pourrait bien se changer en bordée de neige, et alors, c'est le froid, c'est l'hiver avec tout son cortège de froidure et de misère.

La Paroisse a eu dimanche "son jour" de l'Association d'Education. Un jour on voudra bien nous faire savoir le résultat des différents collectes qui ont été faites dans les 5 districts, qui la composent. Un district n'a pas marché, mais attendons, c'est peut-être pour mieux sauter.

Notre bon Père Augustin est parti, tout le monde le sait, depuis près de trois mois. Il n'oublie pas son monde de Lourdes, et à ce que j'ai pu savoir, aux uns et aux autres, il envoie un petit mot, à ceux-là surtout dont il a visité la parenté, pour leur dire tout le bonheur et le charme d'une telle visite. Le cher Père ne reviendra pas avant le printemps. Ce congé prolongé nous coûte bien un peu, mais ne l'a-t-il pas mérité, après une absence de plus de 35 ans de la Mère-Patrie, la belle et "douce" France. Si ces mots lui tombent sous la main, nous lui dirons tout le bonheur que nous avons d'un heureux séjour parmi les siens, mais aussi le désir bien réel de le voir revenir au milieu de nous. Son ministère est très apprécié sans doute, mais n'a-t-il pas le mérite et le savoir [illegible]

[illegible] son vicaire. En effet, c'est lui qui nous adresse la parole presque tous les dimanches; et cette parole simple et éloquente à la fois nous plaît. Il y a 3 semaines, il prêchait aux enfants de l'école une petite retraite qui se terminait par une Grand'Messe à laquelle assistaient les enfants de nos 6 écoles, et leurs maîtres respectifs, moins deux.

Il y a dans l'air des bruits de futurs mariages, mais ils ne sont pas alarmants, vous voyez, et nous attendons avec une certaine impatience que le mouvement se déclanche paralysé qu'il est depuis longtemps.

Des malades, il y en a, pas beaucoup fort heureusement. Mme Désiré Bourdon a été bien touchée, mais elle est en pleine voie de guérison; Mlle Yvonne Leverrieur l'a été bien davantage. Elle a même été entre la vie et la mort tous ces jours derniers, attaquée d'appendicite compliquée de péritonite et il a fallu toute la science du docteur Galliont et de son assiduité pour en avoir raison. Encore le danger n'est-il pas tout à fait écarté. Les amis et les membres de famille font des voeux pour le rétablissement de la malade. Un nouveau deuil eut été cruellement ressenti dans cette famille déjà si éprouvée le printemps dernier par la mort du père malade aussi, la dernière de M. Eustache Lefrenière; elle va mieux toutefois, et la petite Imelda, pourra, avant longtemps, prendre ses joyeux ébats avec ses petits compagnes. Plus malheureuse a été la famille La Neal, nouvellement arrivée dans la paroisse, et qui vient de perdre un jeune enfant de 4 ans, deux autres ont été bien atteints, mais on les croit sauvés, il faut l'espérer. A la liste funèbre, ajoutons les noms de Henri Roch, enfant d'Edouard Roch, décédé à l'âge de 8 mois, et de Claire Marie Aurélie, fille de Léon Libbrecht, âgée également de 3 mois. Aux bons parents nous exprimons toute notre sympathie dans leur chagrin.

Eh bien, amis lecteurs, je pourrais vous en dire encore plus long, mais je ne veux pas abuser de votre patience pour cette fois. Au revoir et à bientôt.

SAINT-CHARLES

Il nous fait peine d'annoncer la mort de Mme Antoine Hogue survenue samedi dernier, le 30 sept. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux et une nombreuse famille. M. l'abbé Comte, remplaçant notre curé; M. Beauregard qui est en voyage dans la province de Québec, l'avait préparée à faire une mort de sainte. Le service funèbre eut lieu à 10 heures, lundi, 2 octobre. Etaient porteurs: MM. Charles Caron, Roger Goulet, A. Daigneault, Joseph Cachat. L'assistance était nombreuse des gens de la paroisse et du dehors. Morte à l'âge de 82 et entourée de parents et d'amis, elle s'éteignit dans la paix du Seigneur. Toute sa vie fut fructueuse en piété et en bonnes oeuvres.

COURRIER DE FANNYSTELLE

Depuis quelque temps, on remarquait dans notre paroisse un mouvement inusité. Tous les dimanches et même plusieurs fois pendant la semaine un bon nombre de jeunes personnes venant des quatre points cardinaux, se réunissaient dans une certaine maison du village, puis par les fenêtres ouvertes on entendait le son mélodieux d'un piano accompagnant un puissant choeur de voix féminines.

Souvent ces mêmes jeunes filles en se rencontrant se saluaient, de noms étranges puis s'en allaient en fredonnant des airs inconnus.

Enfin le mystère fut dévoilé par M. le curé qui, en chaire, parla en ces termes: Dimanche prochain, il y aura dans la salle du village, une vente de paniers ainsi qu'une courte séance donnée par les jeunes filles de la paroisse au profit de l'Association d'Education.

Donc dimanche, le 24 septembre, après une semaine passée dans la crainte pour les unes et la curiosité pour les autres, à 8.30 heures dans la salle remplie de spectateurs, une voix dominant le bourdonnement de la foule annonça l'ouverture de la séance:

"Over Hillard Dale", duo de piano par Mlles Sinda Castagner et Alice Mollot.

Puis successivement:

"Le Drapeau de Carillon", chant patriotique. Solo par M. Camille Parenteau, choeur en quatre parties formées par les hommes et les jeunes filles, accompagnement, Mlle S. Castagner.

"Voices of Spring", morceau de piano par Mlle Alice Mollot.

"Les Deux Lettrées", dialogue par Mlles Donalda Guilbault et Antoinette Painchaud.

"Marche" duo par Lucienne Painchaud et Gabrielle Piché, élèves de Mlle Alice Mollot.

"Mirza, la Bohémienne", saynète avec chant et musique, par Mlles Jeanne Cyrenne, Angèle Piché et Lucienne Painchaud, accompagnement Mlle A. Painchaud.

"That Old Irish Mother of Mine", chant anglais par les jeunes filles; au piano, Mlle A. Mollot.

"Impromptu", morceau de piano par Mlle S. Castagner.

"Jardinière et Bouquetière", dialogue par Mlles Florida Cyrenne et Alice Mollot.

"Restons Français", solo: Mlles Florida Cyrenne et Angèle Piché, accompagnement Mlle S. Castagner.

On vendit en suite un grand nombre de paniers puis la soirée se termina par le chant "O Canada", et "Dieu Sauve le Roi".

Maintenant, à nous de remercier, d'abord M. le Curé, pour le bienveillant encouragement accordé aux timides efforts tentés par nos jeunes filles, pour le soutien d'une grande cause.

Ensuite, merci à nos musiciennes, actrices et chanteuses: Mlles Sinda Castagner, Alice Mollot, Jeanne Cyrenne, Angèle Piché, Blanche Hamel, M. Louise Guyot, Donalda Guilbault, Ant. Painchaud, Florida Cyrenne, Marie, Marcelle et Lucienne Painchaud, Gabrielle Piché.

Merci, grand merci aux chantres: MM. Eugène Painchaud, Adolphe Piché, Arthur Lapointe, Jéonidas Parenteau, Philippe Painchaud, Camille Parenteau.

Merci enfin à tous ceux et celles qui ont aidé au succès de la soirée, en l'encourageant par leur présence, en aidant à décorer la salle et en faisant des paniers.

Dimanche le 1er octobre, nous avions la visite des délégués de l'Association d'Education, M. l'avocat Prud'homme et M. Labelle, agent de billets pour la compagnie du Pacifique Canadien.

Après la messe de choeur répéta le chant patriotique "Restons Français", puis M. le curé, souhaita la bienvenue à MM. les délégués; il leur dit la résolution qu'avait prise notre cercle local de donner $300 pour pourvoir aux frais d'Ecole Normale d'une institutrice canadienne-française.

M. le curé, présente à M l'avocat Prud'homme une "première hypothèque" de $250.00 obtenu de la manière suivante:

Séance donnée par les jeunes filles résultat:	$190.00
Dons des Dames de Ste-Anne	$ 25.00
Don de M. le Curé Deslandes	$ 20.00
Don des RR. Soeurs Oblates du S. C. O. M. I.	$ 5.00
Cercle local de Fannystelle ..	$ 10.00
Total:	$250.00

Nous devrons donc une balance de $50.00 mais nous ne voulons pas de lettres d'avocat. Les "habitants" n'aiment pas les lettres d'avocat mais aiment cependant à les entendre parler.

M. l'avocat Prud'homme, remercie M. le Curé et tous les paroissiens de leur générosité. M. Prud'homme insiste sur l'obligation de pousser nos jeunes filles vers la noble et belle carrière de l'enseignement. Vraiment y a-t-il une tâche plus noble que d'enseigner aux enfants l'amour de leur langue et de leur foi.

La conférence s'est terminée par le chant "O Canada".

Nous avons trois grandes oeuvres à soutenir: La Propagation de la Foi, l'Oeuvre du Petit Séminaire, et l'Association d'Education; si nous avions à donner la préférence à une de ces trois oeuvres, nous la donnerions à cette dernière car à quoi nous servirait d'aller porter le flambeau de la foi chez les Païens si nous le laissions éteindre entre les mains de nos enfants, en leur laissant perdre notre langue; n'est-elle pas pour nous la gardienne de notre foi?

A quoi nous servirait d'avoir des prêtres en grand nombre, si nos enfants devaient plus tard déserter cette phalange de prêtres.

Nous l'avons compris et voilà pourquoi notre paroisse, si peu populeuse pourtant, à peine 55 familles canadienne-françaises, s'est montré si généreuse envers l'Association d'Education.

CAMPERVILLE

Le 3 octobre nous avons eu l'honneur de célébrer le 25ème anniversaire de profession religieuse du Rév. Père Kalmes, O.M.I., notre grand missionaire. Les élèves indiens du pensionnat lui firent une petite fête ce jour-là. Tous nous sommes heureux de dire au Rév. Père: Ad multos annos.

Inini.



Monument Famille
S. DE GUYPERE
Erigé dans le cimetière belge de Saint-Boniface
par la maison



Qu'est-ce que l'on commence par la fin? — Un bon repas.

Qu'est-ce que l'on montre à tout moment du doigt? — L'ongle.

Belle terre à vendre

A Ste-Anne des Chênes, Manitoba. Lot 19, appartenant à M. J.-B. Toews, Mennonite.

443 acres d'excellente terre, presque toute en culture.

Une belle maison, bien peinturée, deux bonnes granges, un puits artésien, fournissant l'eau à la maison et aux bâtiments.

Les bâtisses se trouvent tout près de l'église et du couvent; elles n'en sont séparées que par la rivière la Seine.

A une dizaine d'arpents de la station du C. N. R.

Les Soeurs de la Charité font la classe au couvent.

Prix de la terre environ: $45.00 l'acre; la moitié comptant; le reste par termes faciles.

Raison de vente: M. J.-B. Toews veut aller rejoindre ses parents au Texas.

Belle occasion pour deux ou trois Canadiens-Français de venir s'établir ici sur une excellente terre.

Allons, Canadiens-Français, un petit coup de coeur!

A. Roberge, c. ss. r., curé.

TERRES A VENDRE A STE-ANNE-DES-CHENES, MAN.

Lot 60. Près du village. 78 acres. Excellente terre: 32 minots de blé à l'acre cette année.

Maison neuve: 32 x 22; fondations en ciment.

Bonne étable. Prix modéré.

Lots 31 et 32; appartenant à un Juif. 1 mille du village.

Environ 200 acres; 175 cassées.

Prix: 30.00 l'acre; un peu d'argent comptant.

A. Roberge, curé.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

[illegible] J. COLLON demande de petites [illegible] de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 66, rue Marguerite, Tél. A[illegible].

A VENDRE St-Norbert, belle terre de 105 acres 55 en culture, 25 en labour d'été. Maison, étable et grainerie neuves. Sur la Rivière Rouge et le chemin Jefferson, $60.00 l'acre, $1,000 comptant, balance, termes faciles. S'adresser à Napoléon Verrault, St-Norbert, Man.

A VENDRE A L'ACRE. — Une bonne coupe de bois pour chauffage à bonnes conditions. Pour toutes informations, s'adresser à M. Jos. Champagne, St-Norbert, Man.

AIME BENARD, 5 National Trust, offre 2 chars de charrues (Cockshutt Engine Plow power lift) 2 oreilles. $125.00 comptant chacune.

ON DEMANDE UN EMPLOYE DE BUREAU: bon calligraphe, connaissant aussi la clavigraphie. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.

A VENDRE. — Une grande maison avec un lot à St-Jean-Baptiste avec de bonnes conditions. S'adresser à Alphonse Plamondon, St-Jean-Baptiste, Man.

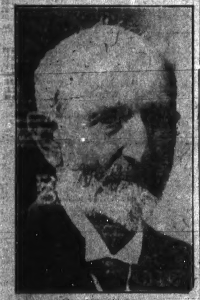
TERRE ET ROULANT à échanger pour propriété de ville. Conditions faciles. Pour plus amples informations, s'adresser à 87 Ritchot, Tél. N 1481.

BOUCHERIE à vendre ou à louer à Ste-Anne, Man. P.-X. Tétreault.

A VENDRE. — Coqs blancs, Leghorns pure race, âgés de 5 mois, $2.00 chacun. Un coq et une poule $5.00. Emile Courchaine, Letellier, Man.

bien a adressé une requête en cour

Le Manitoba vent de perdre un de ses pionniers en la personne de M. J.-B. Lavoie trouvé mort subitement mercredi dernier à côté de sa voiture sur la rue Des Meurons à Saint-Boniface. Il habitait Naven à sept milles est de la ville depuis son arrivée au Manitoba, il y a 57 ans. Il laisse pour le pleurer sa veuve et huit enfants. M. l'abbé Lavoie, à la Cathédrale de Saint-Boniface et Avila Albert, Azarie, Rose, Jeanne, vicaire,



Lina et Juliette Lavoie habitant tous au domicile des parents. Le défunt laisse aussi quatre frères et trois soeurs; MM. Isaïe et François Lavoie de Saint-Boniface, Thomas Lavoie d'Edmonton, Alta; Avila Lavoie, Saint-Paul des Métis, Man., Mesdames Lacroix et Beaupré de Saint-Boniface et Soeur Marguerite Marie du Couvent des Soeurs Grises de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous présentons nos compliments de condoléance à la famille Lavoie.

ASSOCIATION DES ANCIENNES ELEVES DE L'ACADEMIE ST-JOSEPH, ST-BONIFACE

C'est avec plaisir que les Anciennes Elèves se réunirent à leur Alma Mater samedi le 7 octobre.

A 7 heures, il y eut banquet présidé par la Révérende Soeur Marie Clémentine, prés. de l'Académie. La gaieté et l'entrain régnaient partout, toutes étaient heureuses de revoir anciennes maîtresses et amies.

Sa Grandeur Mgr Béliveau nous fit l'honneur de donner la Bénédiction du Très Saint Sacrement. Ensuite vint la réunion au grand parloir, où nous eûmes le plaisir de saluer Sa Grandeur

Lecture des minutes par la secrétaire. La secrétaire enrégistre la mort de Mme Cusson, née Marie-Louise Couture, une élève de première année de l'académie, et 1ère présidente de notre association.

Mme Davis, prés. remercie les religieuses qui nous ont aidées à faire de ce banquet un réel succès.

Puis vinrent les élections:

Prés. Honoraire: Rév. Sr Mechtilde du Saint Sacrement; vice-prés. honoraire: Rév. Sr Marie Clémentine; prés. exécutive: Mme J.-A. Bonin; 1ère vice-prés. Mlle Maria Marcoux; 2ème vice-prés.: Mlle M.-A. Toupin; secrétaire: Antoinette Baril; trésorière: Hermine Paradis. Conseillères: Rév. Sr Marie Adelard et Sr Leon de la Croix, Mesdames J.-C. Davis, I. Kelly, A. Beaupré, G. Lemay, A. Prud'homme, Mlles Anna Baril, Itha Bedard, V. Pelletier, G. Leclerc et R. Senez.

Mme Bonin remercie Mme Davis prés. sortant de charge de l'organisation de cette soirée.

La Secrétaire.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3370.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé, R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 45.

SACRE-COEUR

Dimanche prochain, après l'offre du soir, nous aurons la bénédiction de notre nouvelle salle, par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, et inauguration par un concert. Il n'y aura pas de prix d'entrée, on se contentera d'une collecte. Il va sans dire que tous les paroissiens y seront les bienvenus, puisqu'ils seront chez eux dans un édifice qu'a été le fruit de leur dévouement et de leur générosité. Il est à espérer qu'à cette occasion nous aurons une salle comble.

Société St-Jean-Baptiste

Dimanche dernier après-midi avait lieu dans la salle paroissiale l'assemblée régulière de la société St-Jean-Baptiste. L'assemblée consistait principalement à mettre les derniers préparatifs pour l'ouverture de la nouvelle salle ainsi que pour la grande partie de cartes qui aura lieu mardi prochain, le 17 octobre.

Cercle Portelance.

Le cercle Portelance se réunit dimanche dernier pour la première fois depuis le commencement des vacances. Malgré que l'assistance n'a pas été nombreuse, l'assemblée fut bien employée et bien intéressante. On dressa le programme de l'année 1922-1923 qui porte que les organisations suivantes sont déjà en marche. D'abord, prendre charge de placer les gens à l'ouverture de notre nouvelle salle. Chanter des cantiques tous les premiers dimanches du mois à la messe de 9 heures. Procurer des servants de messe pour la messe de 9 heures pendant l'année. Préparer une séance pour le mois de février, et enfin organiser la partie de cartes du 24 octobre. De plus il a été décidé de s'organiser pour procurer des différents amusements aux membres du Cercle. Malgré que les membres du Cercle ne soient pas nombreux, ils ont toujours été prêts à donner aide dans les différentes organisations de la paroisse.

Le premier dimanche de novembre aura lieu l'élection des nouveaux membres. Donc il appartient aux jeunes gens Canadiens-français, d'agir de leur mieux; et, il est à espérer qu'il y aura un grand nombre à la prochaine assemblée.

Ne soyons pas sans oublier la partie de cartes du 17 octobre, organisée par la société St-Jean-Baptiste. Amenez-y vos parents et amis. Procurez-vous vos billets d'avance.

CERCLE LOCAL

A l'Association d'Education.

Il y aura dimanche prochain, le 15, à deux heures de l'après-midi, à l'hôtel de ville, réunion du cercle local de l'Association d'Education. Tous les paroissiens sont priés d'y assister. On y discutera plusieurs questions importantes.

L'HONORABLE BRACKEN ELU DANS LE PAS

Comme tous s'y attendaient depuis une huitaine de jours, l'honorable



Bracken l'a emporté haut la main dans le comté de Le Pas. Ses trois adversaires y ont perdu leur dépôt. M. Bracken a obtenu une forte majorité sur ses trois adversaires combinés.

INCENDIE A LASALLE

Chez M. Charles Cormier.

Nous regrettons d'apprendre qu'un incendie a détruit le 24 septembre dernier une propriété de M. Charles Cormier de La Salle. Le feu n'a rien épargné. Tout y a passé: grange, écurie, garage, récolte de foin, instruments aratoires, moteurs, tracteurs. Les pertes se chiffrent à $4,000, il n'y a pas d'assurances.

Le feu a été mis par les enfants.

A STE-GENEVIEVE

Le tombola et la veillée de papiers qui devaient avoir lieu dimanche le 15 octobre, sont remises au 22 octobre. La fête aura lieu en face de l'église. On y donnera le souper.

Quelle est la chose dont on peut dire que plus on lui en ôte, plus elle devient grande? — Un fossé.

Quelle est la lettre où l'on trouve du lait, du beurre, du fromage et de la crème? — La lettre I.

Qu'est-ce qui va, qui vient et cependant ne quitte pas sa place? — Une porte

Quelle différence entre une personne menteuse et une pomme cuite? — Elles ne sont crues ni l'une ni l'autre.

Quels sont les gens qui ont le plus de caractère? — Les imprimeurs.

BENEDICTION:- *de la salle paroissiale du Sacre-Coeur par Sa Grandeur Mgr Sinnott. Concert d'inauguration Dimanche, le 15 octobre, a 8.30. Invitation cordiale au clerge et aux amis. Pas de prix d'entree. Collecte pendant la soiree*